

L'incommensurabilité et le Phénomène OVNI

Les aspects surréalistes ou absurdes du phénomène

I. Introduction

Depuis que j'analyse le phénomène OVNI, je suis frappé par le degré de mise en scène (ou d'« absurdité », de « surréalisme ») de certaines observations relatées dans des comptes-rendus d'enquête. Je veux dire par là que si l'observation d'un OVNI, telle que décrite par le ou les témoins ressemble à une observation qui correspond à l'hypothèse « tôles et boulons », un élément va perturber le(s) témoin(s) et par la suite le lecteur. Et c'est cet élément qui souligne le caractère « mise en scène » ou « absurde » de l'observation. Nous pourrions aussi dire que le phénomène possède parfois un aspect surréaliste ou incongru. Tout se passe comme si le témoin et le lecteur pouvaient opter pour une hypothèse purement « tôles et boulons » de l'observation, mais suite à divers aspects absurdes, il en résulte que tous se mettent à douter. L'explication socio-psychologique ou paranormale est alors renforcée. Devrions-nous pour autant abandonner la rationalité ? Si cette « absurdité », ou « surréalisme », est un produit du phénomène en tant que tel, nous devons étudier ses caractéristiques. Si par contre le caractère « absurde/surréaliste » est la résultante de l'esprit humain et des distorsions de perceptions, il est tout aussi intéressant d'essayer de comprendre pourquoi et comment l'esprit humain collecte et traite les informations de ses sens de cette manière.

Plusieurs ufologues se sont déjà penchés sur la question de « mise en scène » et l'objectif de cet article est de rassembler les points de vue sur ce sujet. Le but n'est pas de défendre une hypothèse, car à ce jour aucune théorie ne peut expliquer le phénomène OVNI. L'objectif est de susciter la réflexion.

En guise d'introduction, vous trouverez un résumé d'une observation belge, connue sous le nom de « la champignonnière ».

Note : dans ce texte, les paragraphes qui ne sont pas en italique sont des éléments empruntés sur des sites Internet ou dans des livres.

II. Cas de la champignonnière¹

Province de Liège (Belgique) – 13.05.1980 – 10 heures. Nom du témoin connu des enquêteurs. Temps clair, ciel dégagé.

Depuis le décès de son père, le témoin exploite avec deux ouvriers et sa femme flamande une champignonnière située non loin de la frontière allemande et du canal Albert. L'endroit se trouve en limite d'un glacis militaire construit avant la seconde guerre mondiale. Occupé à préparer une livraison, il sort d'un tunnel qui s'enfonce à l'intérieur de l'exploitation où travaillent son épouse et deux ouvriers. Ce tunnel conduit à une aire d'embarquement cimentée mesurant 20x10 m. Elle est clôturée de hauts murs, fermée par un portail métallique

¹ Cas repris de l'ouvrage *OVNI le dossier des rencontres du troisième type*, Julien Gonzalez, 2010, pp319-324

et ceinturée d'arbres. Un fil d'alimentation en courant électrique et téléphone la traverse obliquement à 5m du sol.

Au moment où il aborde la cour intérieure, il est confronté à 10 m de lui à la présence d'un objet circulaire d'environ 5,20 m de diamètre et 3 m de haut. Cet objet n'est pas posé mais flotte au milieu de la cour sans la toucher à environ 50 cm du sol. D'apparence métallique couleur ocre, mat, il a la forme d'un dôme posé sur un parallélépipède plus petit, ou encore d'un casque anglais posé sur une brique ou si l'on préfère d'un... champignon aplati !

Il émet un léger sifflement continu faiblement perceptible par-dessus celui des deux grands ventilateurs qui brassent l'air à l'entrée du tunnel. Sa surface est lisse et sans ouverture, marque d'identification, hublots ou autres détails. Du sommet descend un escalier sans rambarde qui s'arrête lui-aussi à 50 cm du sol. La silhouette d'un petit personnage émerge du sommet, vraisemblablement au travers d'une trappe. Elle est bientôt suivie par celle d'une seconde créature.

Toutes deux échangent quelques phrases dans une langue que le témoin, qui parle français, flamand, a de bonnes notions d'espagnol, de hollandais et comprend l'allemand, ne peut reconnaître. L'un des personnages descend de l'objet par l'escalier, saute sur le sol cimenté, se tient ensuite immobile à côté de l'objet et s'adresse au témoin dans la même langue sur un ton qui paraît interrogatif plutôt qu'impératif. Ne comprenant pas ce qu'il dit, notre homme lui demande ce qu'il veut. L'ufonaute le considère quelques secondes, se tourne en direction de l'engin, puis s'adresse à nouveau au témoin, mais cette fois en français en ces termes : *Qu'est-ce qu'on fait ici ?*

Supposant que la question se rapporte à la nature de son exploitation, le témoin répond qu'il cultive des champignons.

Les ufonautes ont un aspect extérieur parfaitement humain, de corpulence normale, leur taille ne dépasse pas 1 m 50. Le visage est rond, la peau gris pâle, les yeux légèrement plus grands que la normale et étirés vers les tempes ou bridés, ce qui leur donne un aspect oriental. Les cheveux sont coupés courts et noirs. Ils sont revêtus de combinaisons verdâtres semblant faites d'un tissu non brillant, comportant une veste et un pantalon, de type salopette militaire, d'un casque *d'aviateur ou comme celui d'un conducteur de mobylette*, mais sans visière et sont apparemment capables de respirer notre atmosphère. Tout le reste, y compris les oreilles, nez, bouche, nombre de doigts de la main, paraît *normal*. Voix masculine, sans accent particulier.

Toujours en français, le second personnage demande alors : *Est-ce que je pourrais en avoir ?* De plus en plus interloqué par la tournure des événements, le témoin, qui n'a plus qu'une seule idée en tête : se débarrasser de ces insolites visiteurs au plus vite, leur répond : *Certainement. Je vais vous en chercher.*

Suivi des deux ufonautes, il retourne dans la galerie où ils l'accompagnent également en échangeant quelques phrases dans leur langue initiale. Le témoin ouvre un frigo où celui des deux personnages qui semble être le chef jette un bref coup d'œil. Le témoin en retire une cassette prête à l'expédition qu'il lui tend ensuite. L'autre lui dit alors, toujours en français, en tendant la main : *Non. Seulement un !*

Décidé à en finir, le témoin retire un champignon de la caissette et le pose dans la main présentée devant lui. Les deux personnages font simultanément demi-tour et remontent dans l'engin par l'escalier. Sans émettre de bruit, celui-ci se replie sur lui-même, la trappe se referme avec un léger claquement, le sifflement s'intensifie sans émissions de flammes ni de gaz, l'objet monte à la verticale et, prenant de la vitesse, part en oblique en direction de la Hollande en évitant adroitement la ligne électrique.

L'enquêteur précise qu'il n'y a aucune raison de douter de la bonne foi du témoin principal qui n'a plus jamais fait parler de lui par la suite.

III. Incohérence ou incompréhension² ?

La question du vrai et du faux, est peut-être l'un des aspects les plus cruciaux, voire l'une des clés possibles pour la compréhension du phénomène OVNI.

Jérôme Beau constate que ceux qui étudient le phénomène depuis quelque temps ont pu constater son incohérence. On entend ici par incohérence l'impossibilité de modélisation, et non son irrationalité. On peut très bien effectuer un modèle de la mythologie grecque, décrire sa structure, ses mécanismes, bien que ce sujet ne soit pas considéré comme rationnel. Cette incohérence s'exprime notamment au travers :

- de l'attitude ostentatoire des appareils observés et de leurs occupants. (*Note : Le « je fais tout pour que l'on me voie et je m'en vais ». Nous notons le caractère fugace et insaisissable du phénomène. Serait-ce une approche progressive du genre humain en venant, par petites doses, dans notre environnement perceptuel ?*)
- de la constance des observations au travers de l'histoire (antiquité, moyen-âge, début du siècle, aujourd'hui...). Nous pouvons le comprendre si, selon l'hypothèse extraterrestre (HET), une forme d'intelligence analyse l'évolution de notre intelligence.
- de certains aspects des observations (apparition/disparition immédiate, bilocation, non-détection radar, vitesses effarantes). (*Note : Ici, une grande différence technologique que nous ne comprenons pas peut l'expliquer.*)
- des actions de ces occupants (pourquoi faire des expériences sur des animaux, hommes ou végétaux depuis si longtemps ?) Serions-nous visités par différentes formes d'intelligences au cours du temps ? (*Note : Nous manipulent-elles au niveau de notre esprit ?*)
- de l'adéquation apparente de certaines observations à la technologie de l'époque (airships, boucliers enflammés dont certaines interprétations peuvent être dues à la culture de l'observateur).
- du nombre de différences entre les appareils décrits (disque complet ou non, lentille, bol renversé, sphère, cigare et autres formes diverses, lumineuses ou non). (*Note : Nous pouvons le comprendre facilement car notre propre civilisation évolue technologiquement et, au sein de la même technologie, nous proposons des modèles différents.*)
- du nombre de différences entre les entités décrites (grandes, petites, différences de pilosité, apparence souvent humanoïde).
- l'absence de preuve indiscutable depuis 50 ans de recherches (plus ou moins efficaces). Est-ce dû à une attention particulière de l'intelligence derrière le phénomène ?

² Ceci est une réflexion basée sur un texte de Jérôme Beau concernant le phénomène OVNI, et plus particulièrement les problèmes liés à sa compréhension. <http://home.nordnet.fr/~phuleux/incoh.htm>

- certains aspects de l'HET par définition, et dans la mesure de nos connaissances actuelles (voyages interstellaires impossibles, dépassement de la vitesse de la lumière, etc...) (*Note : Nous sommes incapables de décrire nos capacités techniques du futur.*)

Selon l'auteur, il n'est pas question de dire ici que ces aspects impliquent une cohérence : on peut toujours imaginer des théories les expliquant, mais l'ensemble de ces théories est difficilement conciliable de notre point de vue cartésien, et même les théories les plus folles n'arrivent pas à inclure l'ensemble des données du phénomène. Bref, nous n'avons pas d'explication d'ensemble et certains ufologues partent parfois dans des explications multiples : dimensions multiples, visiteurs du futur, paranormal... Lorsqu'une théorie tente d'expliquer le phénomène, une observation vient souvent contredire l'hypothèse.

On peut ensuite tenter d'expliquer cette incohérence de plusieurs manières :

1. La partie incohérente du phénomène révèle les erreurs d'interprétation et canulars. (*Note : Donc illogique involontaire.*) Elle doit donc être exclue de l'analyse ;
2. La partie incohérente du phénomène est un écran volontairement illogique destiné à empêcher toute analyse ;
3. La partie incohérente du phénomène nous semble illogique parce sa logique nous dépasse.

Rappelons que nous parlons ici des données « *expurgées* » du phénomène, c'est-à-dire de données résistant à toute explication (c'est-à-dire de 10 à 5 % des rapports d'observations). C'est donc au sein de ce pourcentage incompressible que nous trouvons des données que nous jugeons incohérentes, c'est-à-dire qui ne correspondent pas à un modèle plausible.

Plusieurs modèles ont été proposés, chacun prenant à leur compte une partie des données. On parle ici de données redondantes dans les témoignages - comment concilier les *airships* qui ont une apparence « archaïque » et les soucoupes volantes par exemple ? Selon l'auteur, cette approche aboutit à un échec, simplement parce que l'on n'arrive pas à exclure la partie incohérente du phénomène. On ne peut exclure ni les *airships*, ni les soucoupes.

Jérôme Beau analyse chacune de ces hypothèses :

1. La partie incohérente du phénomène révèle les erreurs d'interprétation et canulars.

Ceci est tout à fait possible en raison des facultés cognitives et/ou mentales des témoins et, en aval, des personnes qui tentent d'expliquer les observations. D'autre part, des canulars sont régulièrement réalisés. L'important est ici de ne pas généraliser et de rejeter l'HET en raison de quelques canulars ou de facultés cognitives inhérentes à l'homme et qui sont imparfaites.

2. La partie incohérente du phénomène est un écran volontairement illogique destiné à empêcher toute analyse.

Cette approche conspirationniste, arguant que les phénomènes aberrants ou ridicules sont là pour discréditer le phénomène et son analyse, a l'avantage de s'adapter à toute origine du phénomène. Un tel « rideau de fumée » pourrait être mis en place par des entités extraterrestres ne désirant pas être analysées, par des agences secrètes ne désirant pas que la réalité du phénomène soit comprise, ou par les deux.

Cette technique pourrait être très efficace. Divers exemples pourront en être trouvés au travers d'actions (parfois avouées) de désinformateurs officiels tels que William Milton Cooper³ pour la thèse gouvernementale, ou chez les Ummites⁴ pour la thèse extraterrestre.

Le désavantage de cette théorie est justement qu'elle semble appliquée de manière contradictoire, ou plutôt redondante : dissimulation de la part de gouvernements et dissimulation de la part d'entités extraterrestres. On ne peut cependant pas l'exclure.

3. La partie incohérente du phénomène nous semble illogique parce que sa logique nous dépasse.

Cette dernière hypothèse suppose une origine extraterrestre du phénomène. Il n'est pas déraisonnable de considérer que l'apparition d'un phénomène extraterrestre implique une nouvelle logique pour le comprendre. Nous avons bien dû inventer d'autres modèles pour comprendre d'autres aspects de notre univers, tels que la physique quantique ou la relativité. Peut-être nous faut-il adopter une autre logique pour comprendre des entités disposant d'une avance technologique, philosophique considérable sur nous. L'auteur reste convaincu qu'un indigène coupé de la « civilisation » ne comprendrait pas comment nous réussissons à voler, ni pourquoi tous les étés, nous allons nous faire bronzer la peau.

Cette hypothèse est toutefois particulièrement intéressante, de par son ouverture et les perspectives qu'elle offre. De plus, elle repose sur la quasi-certitude que nous ne détenons pas toute la vérité.

« En complément à ce constat établi par Jérôme Beau, nous pensons que la science est davantage constructiviste, à savoir :

Le constructivisme, en épistémologie, est une approche de la connaissance reposant sur l'idée que notre image de la réalité, ou les notions structurant cette image, sont le produit de l'esprit humain en interaction avec cette réalité, et non le reflet exact de la réalité elle-même. Pour Jean-Michel Besnier, le constructivisme désigne d'abord « la théorie issue de Kant selon laquelle la connaissance des phénomènes résulte d'une construction effectuée par le sujet », ensuite il note qu'en un sens voisin « les travaux de Jean Piaget ont mis en lumière (...) les opérations de l'intelligence dont résultent les représentations du monde ».

La conception constructiviste s'oppose à une certaine tradition dite réaliste comme l'indique Ernst von Glasersfeld. Elle marque :

« Une rupture avec la notion traditionnelle selon laquelle toute connaissance humaine devrait ou pourrait s'approcher d'une représentation plus ou moins « vraie » d'une réalité indépendante ou « ontologique ». Au lieu de prétendre que la connaissance puisse représenter un monde au-delà de notre expérience, toute connaissance est considérée comme un outil dans le domaine de l'expérience. »⁵ »

Selon Beau, l'étude du phénomène OVNI pourrait donc se diviser en plusieurs disciplines :

³ <http://www.scribd.com/doc/555912/Le-Gouvernement-Secret-William-Milton-Cooper> ou http://www.dailymotion.com/video/xb4emf_la-revelation-de-william-milton-coo_webcam

⁴ <http://www.ummo-sciences.org/>

⁵ [http://fr.wikipedia.org/wiki/Constructivisme_\(%C3%A9pist%C3%A9mologie\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Constructivisme_(%C3%A9pist%C3%A9mologie))

1. **L'étude « physique »** du phénomène, au travers de l'analyse de traces, d'enregistrements (audio, vidéo), et de différents capteurs (radars, etc...). Cette étude a pour but de déterminer la réalité matérielle du phénomène, puis sur la base de ces données, de tenter une modélisation « physique ».

Cette approche a cependant le désavantage de ne disposer que de la logique cartésienne pour l'aider. Elle est donc condamnée à rejeter des phénomènes peut-être réels mais encore non compris. *Par exemple, à ce stade de nos connaissances, on ne peut voyager d'une planète à une autre, on ne peut encaisser telle accélération - sauf que nous pouvons supporter une accélération lente qui nous amène à des vitesses proches de la lumière -, une lumière implique forcément un reflet, etc...* Il y a quelques centaines d'années, les scientifiques refusaient d'admettre que les météorites puissent être des pierres tombant du ciel, et il y a plus longtemps encore, on croyait que la Terre était plate. Autorité comme majorité ne sont donc pas gages de vérité.

Ce type d'étude est cependant indispensable puisque exploitant des bases scientifiques avérées et sur lesquelles il faut construire, mais on doit apprendre à remplacer le terme « impossible » par « inexplicable ».

2. **L'étude « journalistique »** visant à démontrer la réalité du phénomène aux yeux de diverses personnalités et autorités, par le biais de témoignages et recherche de documents.

3. **L'étude « comportementale »** visant à comprendre les agissements, les motivations des OVNI et de leurs occupants. Cette étude présuppose la réalité du phénomène, et les dernières années d'analyse semblent nous indiquer que notre logique soit inefficace pour nous y atteler, et qu'il faille adopter une autre logique. Peut-être la logique tétravalente est-elle une base utile, peut-être pas. Peut-être ne pourrions nous comprendre qu'une fois arrivés au niveau d'évolution supposé des ces entités non moins supposées.

Note⁶ : la logique tétravalente

La logique binaire enseigne qu'une chose est ou qu'une chose n'est pas. On traduit ainsi l'existence par 1 et la non existence par 0. Bien des esprits ne parviennent pas à dépasser ce mode de pensée binaire pour passer à une logique à 4 termes (logique tétravalente). C'est pourtant assez simple. Imaginons une froide journée d'hiver ; vous êtes bien au chaud dans votre maison pendant que vos enfants font un bonhomme de neige à l'extérieur. Vous posez votre main sur une vitre qui donne sur l'extérieur, cela vous gèle les doigts.

1°) De votre point de vue, la vitre est froide. Vous voyez alors vos enfants de l'extérieur venir de temps à autre poser leurs mains sur cette même vitre afin de se réchauffer.

2°) De leur point de vue, la vitre est chaude.

3°) Vous vous étonnez alors de voir que le même objet est finalement chaud et froid à la fois, tout dépend du point de vue.

4°) Vous vous posez alors la question de la réalité de la froideur ou de la chaleur de cette vitre. Vous ne parvenez pas à vous déterminer et concluez qu'en soi cette vitre n'est finalement ni chaude, ni froide.

⁶ <http://monde-en-eveil.forumactif.net/t934-penser-autrement-la-logique-tetravalente>

Par ce petit épisode de vie quotidienne vous venez d'aboutir à un raisonnement tétravalent dont les quatre termes sont les suivants :

- 1°) la vitre est froide
- 2°) la vitre est chaude
- 3°) la vitre est chaude et froide à la fois
- 4°) en soi la vitre n'est ni chaude ni froide.

En résumé :

Par exemple, dans le cas de deux propositions contradictoires A et B :

La logique binaire envisage deux états :

- 1 - A est vrai, et B est faux
- 2 - B est vrai, et A est faux

La logique tétravalente en envisage quatre :

- 1 - A est vrai, et B est faux
- 2 - B est vrai, et A est faux
- 3 - A et B sont faux tous les deux
- 4 - A et B sont vrais tous les deux (chacun à leur manière, ou à des points de vue différents)

IV. Qu'est ce que l'absurde ?

L'absurde est ce que l'on ne comprend pas, ce qui ne veut pas dire qu'il soit dénué de tout sens. L'absurde est plus insensé qu'insignifiant. Ce qui est absurde veut bien dire ou représenter quelque chose mais l'on est incapable d'en déchiffrer le contenu. Ainsi, l'absurde qui peut apparaître exaltant pour certains, peut être perçu par une majorité d'autres comme déroutant, intrigant, voire angoissant. Ne pas comprendre peut être perçu comme un danger, c'est-à-dire ne savoir que faire face à une situation donnée, avec la peur de ce qui sera produit par cette même situation dont la raison n'a pas su saisir toutes les données et subtilités. Heureusement, l'incompréhension n'est pas uniquement anxiogène. L'absurde peut aussi être vécu comme un point de départ. Autrement dit, l'obscur est ce qui peut motiver le curieux à chercher la lumière, à franchir une porte derrière laquelle se trouvera éventuellement plus de clarté sur le monde et sur soi-même.

L'absurde est également là où nous souhaiterions qu'il y ait du sens alors que seul le silence s'impose. Il y a là des antinomies qui alimentent l'absurde. Albert Camus à ce propos définissait l'absurde comme le choc d'une confrontation entre deux idées opposées, et il estimait que « l'absurdité sera d'autant plus grande que l'écart croîtra entre les termes de la comparaison. »

La comparaison est une activité humaine, ce qui signifie que c'est l'homme qui crée de l'absurde. Le monde en soi ne l'est pas, c'est la représentation que l'on s'en fait qui le qualifie d'absurde. Comme le démontre *Le mythe de Sisyphe*, l'absurde naît de « cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde. » Ainsi le réel se soumet à notre interprétation. Il n'y a que l'homme qui puisse lui donner un sens, ou ne pas le faire en toute lucidité, en acceptant que le monde soit silencieux sur sa raison d'être. Meursault, le héros de *L'Etranger*, rencontre la sagesse en empruntant cette seconde voie une fois condamné par la justice pour un crime dont le mobile est incompréhensible : « Vidé d'espoir, devant cette nuit chargée de signes et d'étoiles, je m'ouvrais pour la première fois à la tendre indifférence du

monde. De l'éprouver si pareil à moi, si fraternel enfin, j'ai senti que j'avais été heureux, et que je l'étais encore... » L'absurde n'est pas absolu, il n'est pas dans les choses mais dans les esprits. Ainsi, dire que la vie est absurde n'est pas une vérité, mais un sentiment.⁷

L'absurde n'a rien d'absolu car il ne caractérise pas l'absence de sens mais plutôt un vent contraire à un raisonnement logique où à une perception de la réalité communément admise, voire la complétude d'un vide que la raison n'a pu combler. L'absurde existe surtout par le biais de la confrontation d'idées et l'écart qui en résulte, sachant que plus cet écart est important, plus l'absurdité est grande. En conséquence, nous sommes maîtres de l'absurdité car celle-ci est relative au crédit qu'on lui accorde ou au renoncement que l'on veut bien lui concéder.⁸

L'absurde ou non d'une situation est un sentiment que ressent la personne vivant cette expérience. Il en va de même dans une observation liée au phénomène OVNI. Le témoin peut se dire « cela n'avait pas de sens ! ». Oui mais il s'agit ici d'un cheminement selon ses critères intellectuels. Un événement absurde l'est peut-être pour le spectateur/ témoin mais sans doute pas pour l'auteur/phénomène OVNI. Et c'est ici un élément important : finalement si l'auteur ne recherche pas à établir de communication ou un contact, peut importe si le caractère semble relever d'un sentiment d'absurdité pour le spectateur, l'important est que l'acte ait du sens pour son auteur.

V. Le facteur Oz

En 1983, dans son livre *Ufo Reality*⁹, l'ufologue Jenny Randles décrit ce qu'elle entend par « le facteur Oz ». Il s'agit de la sensation de se sentir isolé ou transporté en dehors du monde réel dans un cadre environnemental différent où la réalité est transformée comme dans le conte de fées du pays d'Oz. Par exemple, les témoins d'observations d'OVNI relatent souvent que leur environnement, durant le temps de leur observation, manquent étrangement de bruit de fond habituel (animaux, ou tout simplement de vie). Les ufologues remarquent souvent que le témoin est unique, et ceci même si l'observation est réalisée en plein jour dans une zone peuplée et qu'il n'y a pas la moindre voiture dans une rue qui est normalement fréquentée. Jenny Randles ajoute que tout se passe comme si une zone d'influence entourant le phénomène existe. Si vous vous trouvez à l'intérieur de celle-ci, vous faites alors l'expérience du phénomène dans son ensemble, dans toute sa gloire. Si vous êtes en dehors de la zone d'influence, il est possible qu'aucune apparition d'OVNI n'a été constatée.

Elle ajoute que le facteur Oz va droit sur la conscience de l'individu et devient le point sur lequel se focalise la rencontre. Les données subjectives qui surpassent la réalité objective pourraient être internes (provenant de notre subconscient), externes (par exemple venant d'une forme intelligente) ou un mélange des deux. La rencontre a une composante visionnaire. Vous pouvez l'interpréter comme si l'ensemble provenait de votre imagination. Mais cela voudrait-il signifier qu'il y a un lien direct entre l'origine de la rencontre et la conscience du témoin ?

⁷ <http://philosophie.initiation.cours.over-blog.com/article-dictionnaire-philosophique---une-definition-absurde-42129669.html>

⁸ <http://jefka.centerblog.net/6575132-la-relativite-de-l-absurde>

⁹ Robert Hale Ltd (septembre 1983)

Certains témoins font état d'une sensation étrange avant l'observation, comme s'il s'agissait d'un avertisseur mental l'informant que quelque chose va arriver. Le témoin doit alors simplement lever son regard et observer ce qui arrive, comme si le phénomène l'avait appelé silencieusement. Ensuite, le temps semble disparaître et tout repère temporel est obliéré.¹⁰

VI. Positions de divers ufologues

VI.a. Fabrice Bonvin s'est penché sur le catalogue de cas d'observations¹¹. Il indique qu'il semblerait que les formes d'OVNI rapportées par les témoins contiennent toujours une part non négligeable de soucoupes volantes et de sphères, même si la forme triangulaire se manifeste activement depuis le début des années 90, et ceci dans le monde entier. Selon lui, il est fort probable que ces spectaculaires apparitions d'OVNI triangulaires iront en s'intensifiant dans le futur.

Selon Bonvin, tout se passerait comme si l'intelligence derrière ces apparitions utilisait un « générateur » et un « test » pour régler les manifestations d'OVNI. Le « générateur » serait chargé d'engendrer de la variété, de nouvelles formes n'existant pas auparavant en puisant dans les représentations et les schèmes cognitifs partagés par la communauté. Quant au « test », son rôle serait de faire des choix dans ces nouvelles formes, de façon à ce que seules celles qui sont bien adaptées à l'environnement survivent (Plasma Springs, TauCeti, numéro 50¹²). Il s'agit donc d'un phénomène protéiforme, foncièrement adaptatif étant donné que les apparitions sont en rapport avec le contexte socioculturel, le *Zeitgeist* de l'époque considérée.

Les attributs du phénomène sont également valables pour ses manifestations connexes (entités, MIBs, apparitions oniriques). En effet, certains auteurs (Vallée, 1988 ; Zürcher, 1979) ont également remarqué que les manifestations du phénomène sont de nature mimétique¹³, comme, par exemple, dans un cas réel, où un OVNI en forme de champignon atterrit dans une champignonnière et que l'entité « extraterrestre » « demandait s'il pouvait obtenir un champignon » (SOBEPS, 1981). C'est comme si l'intelligence derrière le phénomène était capable d'assimiler l'univers conceptuel du témoin et se livrait ensuite à une apparition soigneusement agencée où ses schèmes cognitifs seraient mis en scène.

Plusieurs auteurs n'ont pas hésité à parler de « leurres ». Ainsi, Jean Sider¹⁴ écrit que « la modélisation du leurre est donc personnalisée en fonction du psychisme de chaque témoin, ce qui rend caduque toute tentative de compréhension à partir des rapports fournis par les observateurs ». Cela implique naturellement que la connaissance de la forme de l'OVNI (et de l'aspect et des préoccupations de ses occupants) n'est pas une information pertinente à la résolution du phénomène OVNI. En fait, la forme du phénomène nous renseigne davantage sur les représentations et les schèmes cognitifs des sujets (ou d'une communauté) que sur le phénomène lui-même. Nous ajoutons que la rédaction d'un rapport d'enquête relatif à cette observation n'est pas à rejeter vu que ce rapport se base sur le témoignage et est donc tout-à-fait lié au témoin. Ce rapport a l'avantage d'écarter les sources de confusions éventuelles.

¹⁰ Voir MUFON UFO Journal, juin 2004, 434, pp.18-19

¹¹ <http://www.ovni.ch/~farfadet/epistemo.html>

¹² Voir Sturrock, Peter A. (1999). *The UFO Enigma*. Warner Books

¹³ Nous devrions préférer « imitation » à « mimétisme » car ce dernier terme implique l'instinct alors que le phénomène OVNI implique une intentionnalité

¹⁴ *OVNIS: la Solution du Mystère ? - Nouvelles Révélations (II)*, éd. RAMUEL, 1999

Il semblerait qu'une partie importante des cas soit constituée d'observations rapportées par un témoin unique. Toutefois, il existe également de nombreuses observations contenant des témoins multiples. L'analyse de Bonvin et ses expériences avec le phénomène OVNI l'ont convaincu que ces manifestations sont clairement et intentionnellement destinées à un seul ou une collection d'individus.

En parlant du caractère délibéré de l'apparition du phénomène, Sider note que « la subtilité de telles actions réside dans le fait que, la plupart du temps, chaque incident est rapporté par un seul observateur ». La moyenne relativement faible du nombre de témoins tend donc à confirmer l'idée que le phénomène est sélectif et n'apparaît donc pas à n'importe qui, n'importe quand et n'importe comment. Comme l'écrit Vallée (1988)¹⁵ : « le contact entre les témoins humains et le phénomène OVNI se produit toujours dans des conditions contrôlées par ce dernier ». D'ailleurs, bien qu'on dénombre quelques rares cas où les témoins se comptent en dizaines ou en centaines, il est étonnant que la moyenne de témoins par apparition d'OVNI ne soit pas plus élevée. (*Note : Nous invitons les ufologues à rassembler des données et à travailler sur des statistiques liées, notamment, au nombre de témoins par observation, travail qui n'a plus été mené depuis 1957.*)

En 1981, Allen Hynek s'interrogeait également sur cette facette du phénomène : « l'apparition sélective des OVNI suggère une mise en scène délibérée... par exemple, il est fréquemment rapporté qu'un OVNI atterrit " sur la route, juste devant le véhicule des témoins ". Pourquoi pas plus loin, sur le côté ? Et pourquoi seulement à une poignée de témoins ? » (Hynek, Allen, 1981).

La constatation suivante de Zürcher (1979) nous éclaire sur l'anomalie de la faible moyenne de témoins : « le phénomène contrôle et règle de la manière la plus parfaite qui soit l'ensemble de sa manifestation en fonction du contexte où elle s'insère ». Si cette affirmation s'avère correcte, elle est également en mesure d'expliquer le paradoxe suivant : les témoignages et les traces abondent mais notre connaissance du phénomène se limite encore aux hypothèses.

Bonvin conclut en affirmant que nos tentatives d'établir des catalogues d'observations ne permettront pas de comprendre ni le fonctionnement ni la nature du phénomène.

Note : Nous ne partageons pas cette conclusion car seule une analyse détaillée des données, également sous forme de statistiques, nous aidera à progresser.

VI.b. Jacques Vallée et l'HET

Selon Gildas Bourdais¹⁶, Jacques Vallée n'a cessé de mettre en doute, avec toutes sortes d'arguments, l'hypothèse de visites de la Terre par des extraterrestres (« l'hypothèse extraterrestre », ou « HET »), depuis la parution en 1969 de son livre *Passport to Magonia*, traduit en français sous le titre *A la recherche des extraterrestres*¹⁷. Le titre français était trompeur, comme Vallée l'a lui-même souligné, car c'était dans ce livre, justement, qu'il commençait à mettre en doute l'HET. A l'inverse, il n'a cessé de mettre en avant des hypothèses autres, de type plus ou moins ésotérique ou paranormal.

Ses multiples mises en doute de l'HET ont été habiles car il s'est presque toujours gardé de nier celle-ci brutalement, sauf ce qu'il est convenu d'appeler l'HET « au premier degré », c'est-à-dire les soucoupes « en tôles et boulons », ce qui permet à certains, encore

¹⁵ *Autres dimensions : chroniques des contacts avec un autre monde*, Robert Laffont, 1989 (version française)

¹⁶ http://bourdais.blogspot.com/2008_03_30_archive.html

¹⁷ Mais aussi *Visa pour la Magonie*, Robert Laffont, 1978 (initialement *Passport to Magonia*, Henry Regnery, Chicago, 1969)

aujourd'hui, de mettre en doute qu'il ait vraiment rejeté l'HET. A ce sujet, citons tout de suite l'opinion de l'astrophysicien Pierre Guérin¹⁸ : nous ne savons pas comment voyagent les OVNI mais, vus de près, ils sont (au moins certains d'entre eux) « très tôles et boulons » ! Il ajoute que, si des extraterrestres sont capables de voyager en passant par une « autre dimension » (hypothèse souvent citée par Vallée), ou en manipulant l'espace-temps (hypothèse dite du « warp drive »), ils sont encore des « ET » à la sortie !

Voici quelques notes résumées par Gildas Bourdais sur la démarche complexe et subtile de Jacques Vallée au sujet de l'HET, dans ses livres successifs, et autres textes ou entretiens. Certains arguments reviennent régulièrement. Ce sont, en particulier, les cinq arguments qui seront systématisés en Annexe de son livre *Révélations* :

- 1) Le trop grand nombre d'apparitions et d'atterrissages ;
- 2) L'aspect des humanoïdes décrits pas les témoins, trop semblables à nous ;
- 3) Leur archaïsme technique sur le plan médical (dans les enlèvements).
- 4) La ressemblance avec le fonds folklorique ;
- 5) Des propriétés physiquement impossibles.

Dans *A la recherche des extraterrestres* (1972). Edition originale *Passport to Magonia*, 1969), Vallée aborde certaines pistes :

- ✓ L'imagination humaine nous joue des tours ;
- ✓ Une race avancée, quelque part dans l'espace et le temps, nous montre des mises en scène pour guider notre civilisation ;
- ✓ Des humanoïdes dans un univers parallèle peuvent matérialiser et dématérialiser à volonté les OVNI ; ils poursuivent des buts génétiques, comme certaines fées.

Dans *Le collègue invisible* (1975). Ed. orig. *The Invisible College* (1975), Vallée rejette l'HET avec apparition du thème du « phénomène » qui nous trompe :

- ✓ La croyance en l'HET est peut-être *un piège tendu par le « phénomène » pour nous cacher sa vraie nature*. Ce thème est récurrent par la suite.
- ✓ Thème des trois camouflages (idem)

Note : Le premier camouflage serait, selon Vallée, le découragement des témoins par le biais des diverses pressions sociales et de l'attitude systématique de dénégation des autorités publiques. Le second camouflage consiste en la propension des pouvoirs publics à imposer une explication normative, fut-ce au détriment de l'intelligence et de la vérité. Le troisième et dernier camouflage serait inhérent au phénomène lui-même, qui susciterait directement les conditions de sa non prise en compte et apparaîtrait parfois sous des formes volontairement trompeuses.

- ✓ Le phénomène est peut-être *un « système de contrôle », naturel ou artificiel*. Son but serait de promouvoir des phénomènes « psy ».

¹⁸ Pierre Guérin, *Ovnis : les mécanismes d'une désinformation*, Albin Michel, 2000.

Dans son livre *Aux limites de la réalité* (1978). Ed. orig. *The Edge of Reality* (1975) coauteur avec Allen Hynek, Vallée développe le thème conspirationniste :

- ✓ L'accent est mis sur l'absurdité de beaucoup d'observations : On nous joue des tours, c'est un « festival d'absurdités » ;
- ✓ Y a-t-il un « cover-up » ? Il y a des exemples d'intimidation ;
- ✓ Quatre hypothèses sont posées sur la nature des ovnis : *Aliens* venus d'ailleurs - *Aliens* basés sur Terre - base secrète humaine - programmation génétique de source humaine.

Mais ensuite, dans son dialogue avec Hynek, Vallée s'emploie à saper l'HET, et met en avant son hypothèse d'un « système de contrôle ». Hynek semble assez réceptif à ses arguments...

Dans *La grande manipulation* (1983) Ed. orig. *Messengers of Deception* (1979), Vallée développe entre autre les idées suivantes :

- ✓ Nature du « phénomène » : « Système de contrôle » (de nature inconnue) utilisant des objets physiques dans un « univers associatif » (?) ;
- ✓ Nouvel argument : des groupes humains, baptisés les « Manipulateurs », exploitent les OVNI à des fins d'expérimentations sociologiques (Note de Gildas Bourdais: à la date de 2008, Vallée n'a toujours pas révélé qui sont ces « manipulateurs »...) ;
- ✓ Ce système de contrôle, et/ou les « manipulateurs », semblent chercher à créer de nouvelles croyances religieuses, et un nouveau système politique, tel que le «Mondialisme ».

Dans *Autres dimensions* (1989). Ed. orig. *Dimensions* (1988)

- ✓ Système de contrôle spirituel sur la conscience humaine, d'origine inconnue (naturelle, super-humaine) ;
- ✓ « Multivers », ou univers multidimensionnel, qui explique le folklore, les enlèvements, la parapsychologie ;
- ✓ Temps et espace illusoires car « univers associatif » (cf. *La grande manipulation*) ;
- ✓ Une forme d'intelligence étrangère communique avec nous symboliquement ;
- ✓ Les « phénomènes ovni » influencent notre vie spirituelle, notre politique, notre culture.

Dans *Confrontations* (1990). Ed. orig. *Confrontations*, 1989, Vallée développe :

- ✓ Forme de conscience indépendante de l'homme, étroitement liée à la Terre au but non précisé;
- ✓ Agissant dans un univers de plus de quatre dimensions;
- ✓ Avec une technologie poursuivant un objectif prémédité;
- ✓ Agissant sur l'homme à courte distance comme « transformateur » de réalité;
- ✓ Libérant des images de l'inconscient collectif (Jung);
- ✓ Le frappant de rayonnements à micro-ondes, probablement sans se soucier de savoir si leurs effets sur l'homme sont mortels ou non;
- ✓ Anticipant de quelques décades notre développement scientifique.

VI. c Incommensurabilité, orthodoxie et physique des hautes étrangetés¹⁹

Jacques Vallée et Eric W. Davis proposent un modèle à six niveaux (Note : nous préférons le terme « catégorie ») pour les phénomènes paranormaux. Leur texte figure ci-dessous et les notes en italique dans le texte concernent notre réflexion.

Le défi des hautes étrangetés

Selon Jacques Vallée et Eric W. Davis, l'étude rationnelle des cas de Phénomènes Aériens Non identifiés (PAN), en y incluant les apparitions religieuses, les phénomènes connus sous le nom de "miracles de Fatima" et autres événements mariaux, est aujourd'hui dans l'impasse. Situation due aussi bien à l'incomplétude des modèles de représentation de la réalité physique dont nous nous servons qu'à la complexité des données.

La première objection qu'opposent les scientifiques à la réalité des OVNI est que les témoignages décrivent la présence d'objets dont il n'est pas possible de mettre en concordance les caractéristiques apparemment absurdes avec des phénomènes connus, même en les poussant à leurs extrêmes limites. Vue sous cet angle, la ressemblance est frappante entre les événements aujourd'hui désignés comme des rencontres rapprochées et les observations traditionnelles d'entités décrites comme des anges, elfes, fées, le diable ou la divinité.

Les sceptiques soutiennent que des êtres supérieurs, des envoyés du ciel, ou des visiteurs extraterrestres intelligents, ne peuvent simplement pas exister tels que le rapporte la littérature ancienne. Un tel argument est critiquable en tant qu'opinion anthropocentrique autoproclamée résultant de notre point de vue limité d'*Homo sapiens* qui cherche à tirer des conclusions sur la nature de l'univers. Néanmoins, l'étrangeté élevée de nombreux rapports et l'absurdité liée aux miracles religieux doivent être prises en compte.

Par ailleurs, en considérant globalement que l'hypothèse extraterrestre basée sur l'existence de voyageurs interstellaires originaires de systèmes extrasolaires viennent visiter la Terre constitue leur seule explication plausible, les tenants de la réalité physique des OVNI réinterprètent les récits bibliques et les apparitions religieuses sous l'aspect de visites d'étrangers de l'espace.

Cet argument peut aussi être récusé à partir des témoignages des personnes qui ont fait ces rencontres : longtemps, les ufologues ont ignoré ou minimisé les rapports absurdes qui contredisent l'hypothèse extraterrestre, en écartant les données qui ne collaient pas à la lettre à leurs théories. Ainsi l'hypothèse extraterrestre, tout comme l'argument sceptique, sont basés sur un choix sélectif anthropocentrique (Vallée 1990). Ici nous soulignons le cas intéressant du chevauchement des modèles de recherche d'une intelligence extraterrestre (SETI) et des phénomènes aériens non-identifiés (PAN/OVNI), chaque éventualité excluant l'autre tout en proclamant légitime sa propre recherche d'un contact avec une éventuelle intelligence non humaine.

¹⁹ <http://skystars.unblog.fr/2011/02/10/proposition-dun-modele-a-6-niveaux-pour-les-phenomenes-paranormaux/> La traduction a été réalisée par Franck Boitte

Jacques Vallée et Eric W. Davis estiment que l'hypothèse classique n'est pas assez étrange pour expliquer les données du phénomène. En outre, le débat souffre d'un déficit en informations scientifiques.

Du point de vue de la physique moderne, notre environnement cosmique pourrait bel et bien contenir des univers parallèles, des dimensions extra spatiales et extra temporelles extérieures au banal espace-temps connu. Ces concepts pourraient à leur tour expliquer rationnellement les comportements apparemment incompréhensibles d'entités émergeant dans notre continuum.

En vue de réconcilier la théorie avec les propriétés des particules élémentaires connues et avec les découvertes aux confins de la cosmologie, les physiciens modernes estiment que l'Humanité n'a pas découvert toutes les faces de l'univers et que nous devrions proposer de nouvelles théories et de nouvelles expériences pour en explorer les faces ignorées.

C'est pourquoi une étude continue des rapports d'événements anormaux est importante. Elle peut nous apporter des théorèmes d'existence qui permettraient d'établir de nouveaux modèles de la réalité. Nombre de récents progrès en concepts cosmologiques sont directement applicables à ce problème : des trous de vers traversables (l'hypersurface 3D d'un tunnel) peuvent être aujourd'hui déduits de la théorie générale de la relativité d'Einstein (Morris et Thorne 1988, Visser 1995).

En particulier, la théorie générale de la relativité n'imposerait aucune contrainte à la topologie de l'espace, ce qui autorise le concept de "trous de vers" servant de passages entre des régions de deux univers séparés ou de régions et ou de temps appartenant au même univers. Les mathématiques suggèrent que des trous de vers hyperdimensionnels peuvent s'interconnecter sous forme d'hypersurfaces entre des espaces multidimensionnels (Rucker 1984, Kaku 1995).

Des programmes récents de gravitation quantique ont exploré cette propriété dans la théorie des supercordes, et ont fait des propositions théoriques et expérimentales d'espaces multidimensionnels à l'échelle macroscopique (Schwarzschild 2000).

Il est aujourd'hui largement admis que la structure de l'univers est plus complexe que des observations entachées d'anthropocentrisme ne le laissent prévoir. Sous cet aspect, *Jacques Vallée et Eric W. Davis* pensent que les recherches de SETI et des ufologues semblent mener un combat d'arrière-garde. Dans leur vision du monde, les deux souffrent de limitations identiques qu'elles introduisent à la fois dans leur domaine et dans le domaine adverse.

Les biais anthropocentriques des modèles SETI et OVNI

Ceux du programme SETI sont évidents. Historiquement les pères fondateurs de SETI ont défini un modèle de recherche à partir d'arguments spécieux et d'affirmations qui ont avalisé une vision orthodoxe de la communication interstellaire, appliquant le principe de médiocrité²⁰ à nos capacités technologiques actuelles (Oliver et al., 1973).

²⁰ Le principe de médiocrité stipule que la situation de la Terre et de ses habitants est "médiocre" dans l'Univers. Ainsi, le Soleil serait une étoile banale, située en un lieu quelconque de la Voie lactée, laquelle serait également quelconque par rapport aux milliards de galaxies recensées. Par extension, le principe de médiocrité cherche à s'appliquer à la question de l'apparition de la vie (Wikipedia).

Cette approche postule qu'il est plus économique et plus facile d'émettre et de recevoir des photons sous forme de radio-ondes pour une communication interstellaire que de s'engager dans des voyages interstellaires habités ou par l'envoi de sondes robotisées.

Ces deux voies sont de fait pratiquement exclues dans l'optique SETI orthodoxe. La même remarque s'applique à l'échec de quatre décennies d'un programme SETI dont le principe initial a été conçu sur la base de la recherche d'ondes radio ou de micro-ondes (RMW).

Au cours de ces vingt dernières années, ce constat d'échec de l'approche de départ a conduit à proposer des programmes SETI alternatifs. Ils envisagent l'utilisation de la lumière laser cohérente/infrarouge (COSETI), les signaux holographiques, des schémas de détection planétaire par internet, ou encore la recherche d'artéfacts d'origine extraterrestre (SETA, ou archéologique spatiale) et les capsules d'exploration (SETV, V signifiant visite), spatiales ou terrestres (Tough, 2000).

D'autres thèmes de recherche partent d'applications de détection des particules physiques à haute énergie, telles que des signaux de faisceaux de neutrinos modulés, les rayons X, gammas, cosmiques, etc. D'autres encore proposent de localiser dans l'espace des excès d'émission de radiations d'une origine que l'on pourrait supposer artificielle, provenant de corps astronomiques ou de traînées de radiations à haute énergie émises par d'éventuels vaisseaux spatiaux (Matloff, 1998).

Probablement à cause de leur crainte d'avoir à partager les rares ressources privées consenties à l'ensemble de la recherche SETI, ou de se trouver en concurrence avec d'autres programmes sortis du champ de la RMW, ces nouvelles approches n'ont pas reçu le soutien des représentants des programmes RMW-SETI d'origine.

De son côté, la communauté des chercheurs qu'intéressent les OVNI a secrété une orthodoxie propre impossible à contester sans risque personnel. Elle fonctionne aussi selon son propre "principe de médiocrité" lorsqu'elle tente de catégoriser et de proposer des hypothèses explicatives du phénomène. C'est pourquoi *Jacques Vallée et Eric W. Davis* proposent d'utiliser le terme de "PAN" plutôt que le classique "OVNI" immédiatement associé, aussi bien dans l'esprit du public que dans les médias, à l'idée de visiteurs originaires du cosmos. Un pont pourrait malgré tout être lancé entre SETI et les communautés ufologiques, si chaque camp acceptait d'admettre le simple fait qu'il n'existe aucune expérience permettant de distinguer entre des phénomènes qui auraient pour origine des visiteurs (supposés plus avancés que nous) venus de l'espace et ceux générés par des entités intelligentes qui pourraient exister à proximité de la Terre dans un univers parallèle ou dans d'autres dimensions, ou seraient des voyageurs temporels originaires de la Terre.

Chacune de ces intéressantes possibilités est envisageable par l'application du principe physique de trous de vers traversables qui permettent théoriquement de relier deux localisations spatiales distantes, soit encore deux univers, époques ou dimensions différentes (Davis, 2001).

Cette idée n'est qu'un exemple parmi d'autres des nouveaux instruments qu'offre la physique moderne pour concevoir le voyage entre des univers, étoiles, dimensions ou des temps différents.

Ce sont ces considérations qui ont conduit les auteurs à imaginer qu'une nouvelle synthèse résultera de l'examen du panorama complet des phénomènes paranormaux, en ce compris les aspects réputés "absurdes" que l'on relève dans les témoignages des apparitions religieuses, sous la forme d'un modèle à six niveaux (*Note : ou six catégories*). Modèle qui s'inscrit dans le cadre de la notion d'incommensurabilité et utilise des concepts empruntés à la sémiotique.

PAN – nécessité d'une approche unifiée

Ce que *Jacques Vallée et Eric W. Davis* présentent ici est un nouveau schéma d'analyse des PAN qui tient compte des enseignements de SETI. Dans tout problème scientifique, il doit être possible de vérifier dans quelle mesure une hypothèse, dès lors qu'elle a été testée et sa véracité reconnue, "explique" les faits observés. Dans le domaine des PAN comme généralement en physique, il peut arriver qu'une hypothèse soit "démontrée exacte" et qu'au même moment l'hypothèse apparemment inverse le soit également. C'est ainsi que deux hypothèses opposées (corpulaire et ondulatoire) expliquent la nature de la lumière. Nous devons nous attendre à une situation similaire lorsque nous serons en mesure de formuler des hypothèses scientifiques au sujet des PAN.

Le schéma que nous présentons ici envisage le même type de contradiction apparente, car *Jacques Vallée et Eric W. Davis* défendent l'idée que les PAN doivent à la fois être considérés comme physiques et psychiques.

Ces auteurs espèrent qu'une telle approche unifiée s'avérera stimulante pour l'étude d'un phénomène déroutant qui présente aussi bien d'indéniables effets physiques, évocateurs d'un mécanisme ou d'un véhicule matériel, que des effets psychiques qui sont rapportés dans la littérature consacrée aux poltergeists et autres phénomènes psycho-cinétiques. *Jacques Vallée et Eric W. Davis* utilisent ici le terme "psychique" pour caractériser toute interaction entre la réalité physique et la conscience humaine. A titre d'exemple parmi beaucoup d'autres, les auteurs rappellent que les événements de Fatima englobent à la fois des phénomènes lumineux et des effets atmosphériques et thermiques associés à la description de la présence dans le ciel d'un disque d'apparence métallique tandis que de nombreuses personnes parmi les 70 000 présentes éprouvaient des effets à la fois spirituels et psychologiques.

Les principaux percipients, voyants ou mystiques, ont rapporté être passés par des états psychiques qui les conduisaient à une forme de communication extrasensorielle avec une entité non humaine qui a été assimilée à la Vierge Marie.

Le sentiment d'absurdité et de contradiction de ces deux aspects n'est pas pire que l'embarras des scientifiques devant les controverses nées de la dualité particule/ondes ou plus récemment, à propos de l'imbroglio quantique ou sur le transfert inter dimensionnel. Cette contradiction résulte notamment de l'incapacité de notre langage à cerner un phénomène qui défie nos tentatives de classement.

Les six niveaux de classement des PAN

Examinons les caractéristiques des observations qui ne peuvent être expliquées par des causes triviales.

Il est possible de distinguer six niveaux (Note : ou catégories) principaux selon notre perception des caractéristiques extraites de travaux antérieurs sur la phénoménologie des PAN (Vallée 1975a, 1975b) ou de l'état de la base de données du NIDS.

Catégorie 1

Jacques Vallée et Eric W. Davis commencent par le niveau physique, clairement présent dans la plupart des témoignages qui décrivent un objet qui peut :

- occuper une position dans l'espace géométriquement définie ;
- être mobile dans le temps ;
- interagir avec l'environnement par des effets thermiques ;
- produire des émissions ou des extinctions lumineuses à partir desquelles il est possible de faire des estimations de production d'énergie ;
- s'accompagner de turbulences ;
- en cas d'atterrissage, laisser des traces sous forme de tassements, dépressions ou brûlures permettant des estimations de la masse et l'intensité de l'énergie déployée ;
- être photographié ;
- abandonner des résidus matériels compatibles avec les données de la chimie ;
- être à l'origine de perturbations électriques, magnétiques ou gravitationnelles.

Du simple point de vue de la physique, ces PAN sont par conséquent compatibles avec le concept d'une technologie organisée autour d'une machine qui utiliserait un système de propulsion révolutionnaire. C'est l'existence de cette caractéristique qui a conduit la plus grande partie des ufologues à affirmer que les OVNI et les phénomènes connexes sont des véhicules extraterrestres.

Catégorie 2

Jacques Vallée et Eric W. Davis l'ont appelé anti-physique. Les variables sont les mêmes que celles de la catégorie précédente, mais elles se présentent selon un modèle qui contredit celui que nous propose la physique moderne car les objets sont en même temps décrits comme physiques et matériels mais également comme capables de:

- pénétrer dans le sol ;
- augmenter, diminuer ou changer de forme sur place ;
- devenir flous ou transparents sur place ;
- se fractionner en deux objets ou plus ou fusionner lentement en un seul ;
- disparaître à un endroit et instantanément réapparaître à un autre ;
- être observables optiquement de façon continue sans être détectés au radar ;
- produire un temps manquant, une dilatation ou une contraction du temps ;
- produire des inversions topologiques ou des dilations de l'espace (objet estimé de petite taille ou n'occupant qu'un espace réduit alors que le(s) témoin(s) di(sen)t que son volume intérieur excède de plusieurs fois sa taille extérieure) ;

- apparaître sous forme de globes lumineux intensément colorés et sous contrôle intelligent.

C'est ce genre de descriptions qui conduisent la plupart des scientifiques classiques à reléguer de tels phénomènes dans la catégorie des hallucinations ou des mystifications.

Catégorie 3

Ce niveau s'intéresse à la psychologie des témoins, à leur environnement et statut social.

Les observateurs tendent à voir des PAN dans leur environnement normal et au sein de leur communauté sociale habituelle. Confrontés à la présence d'objets non conventionnels, ils vont chercher à les évacuer comme des événements banals jusqu'au moment où ils seront amenés à l'inévitable conclusion qu'il s'agit d'un objet réellement inconnu.

Catégorie 4

Les réactions somatiques représentent un autre stade significatif d'information. Le phénomène est présenté comme pouvant produire des effets perçus par l'être humain comme des :

- sons : bourdonnements, vrombissements, ronronnements, sifflements, déplacements d'air, bruits de tempête, vrillements aigus ou rugissements sourds, etc...
- vibrations ;
- brûlures ;
- paralysies partielles ou pseudo paralysies (incapacité de bouger un muscle) ;
- sensation de chaleur ou de froid extrême ;
- odeurs : puissantes, douçâtres ou étranges, d'œufs pourris, de sulfure, de moisi, de musc...
- goût métallique ;
- sensations de fourmillements ;
- cécité temporaire lors d'une exposition directe à la lumière émise par l'objet ;
- nausées ;
- hémorragies nasales ou des oreilles, maux de tête sévères ;
- difficultés respiratoires (dyspnée) ;
- abolition de la volonté ;
- somnolences prolongées dans les jours qui suivent une rencontre rapprochée.

Catégorie 5

La cinquième catégorie d'effets ne peut être qualifiée, par *Jacques Vallée et Eric W. Davis*, autrement que de psychique car elle concerne une série de phénomènes que l'on trouve habituellement relatés dans la littérature parapsychologique :

- impressions de communication sans passer par les canaux sensoriels habituels ;
- phénomènes de poltergeists : déplacements d'objets et sons sans cause spécifique apparente;
- lévitation du témoin, d'objets ou d'animaux proches ;
- manœuvres de PAN qui semblent anticiper les pensées du témoin ;
- rêves ou visions prémonitoires ;
- changements de personnalité qui s'accompagnent de l'apparition de facultés nouvelles chez le témoin ;
- pouvoirs de guérison.

Catégorie 6

Selon Jacques Vallée et Eric W. Davis, cette dernière catégorie pourrait être qualifiée de “culturelle”. Elle se rapporte aux réactions de la société vis-à-vis des témoignages, à la genèse d'une série d'effets secondaires tels que mystifications, imagerie de la fiction et de la SF, théories scientifiques, désinformation (cover-up) ou sa dénonciation, censure ou exploitation médiatique, sensationnalisme, etc... et à l'attitude des membres d'une culture donnée par rapport aux concepts que les observations de PAN semblent impliquer.

Aux Etats-Unis, le plus grand impact qu'a engendré le phénomène a été l'acceptation générale de l'idée de l'existence d'une vie extraterrestre et d'une façon plus limitée, mais potentiellement très significative, un changement dans les concepts de la culture populaire par rapport aux manifestations d'une intelligence non humaine.

Dans des cultures plus anciennes, telles celles de l'Europe médiévale ou du Portugal des débuts du XX^e siècle, le contexte culturel des observations anormales était fortement entaché de croyances religieuses.

La nature possible de la technologie des PAN

Malgré le caractère que Jacques Vallée et Eric W. Davis reconnaissent comme très approximatif de leur classification, un cadre de référence pour une hypothèse scientifique sur les observations de PAN peut être obtenu à partir des 6 catégories d'effets présentées plus haut. (*Note : Nous les comprenons bien comme des catégories ou types et non comme étant des niveaux présentant une progressivité.*) S'il fallait résumer leur approche du problème en une phrase, ce serait :

Tout se passe comme si les PAN étaient le produit d'une technologie qui intègre à la fois des phénomènes physiques et psychiques tout en affectant profondément les variables culturelles de la société par la manipulation des caractéristiques somatiques et psychologiques des témoins.

Cet argument peut être développé comme suit :

a) Le phénomène est le produit d'une technologie. Au cours de l'observation, le PAN se comporte comme un objet aérien, réel et matériel. Il semble néanmoins utiliser soit des principes physiques très avancés, soit un camouflage très habilement conçu qui se traduit par les effets que les auteurs ont appelés antiphysiques et qu'il faudrait arriver à réconcilier avec les lois de la physique. (*Note : voici un excellent exercice de logique tétravalente.*)

b) Soit de façon délibérée, soit sous la forme d'effets collatéraux, cette technologie produit des effets psychiques. Ces états de conscience modifiée sont devenus aujourd'hui trop fréquents pour pouvoir être relégués dans la catégorie des faits exagérés ou mal observés. Ils sont devenus familiers à tous ceux d'entre nous qui ont enquêté sur des cas d'observations rapprochées. (*Note : une étude statistique sur ce sujet nous semble manquer mais est très pertinente. Quel pourcentage de Rencontres Rapprochées génère-t-il des effets psychiques ?*)

c) Le but de cette technologie pourrait être de produire une manipulation culturelle qui se ferait peut-être, mais pas nécessairement, sous le contrôle d'une forme d'intelligence non humaine (*Note : nous notons le conditionnel*). Dans ce cas, les effets somatiques et psychologiques ne seraient que des moyens utilisés pour parvenir à cette fin. Mais les parapsychologues de l'école jungienne pourraient aussi bien prétendre que l'inconscient collectif humain est lui aussi une source possible de tels effets, sans qu'il soit nécessaire de faire intervenir une quelconque intelligence étrangère.

Le problème de l'incommensurabilité

Les considérations qui précèdent amènent *Jacques Vallée et Eric W. Davis* à revisiter le concept général de SETI. De nombreux chercheurs engagés dans cette voie reconnaissent aujourd'hui combien il était présomptueux d'imaginer que des cultures extraterrestres qui auraient évolué sur des plans différents du nôtre, se comporteraient comme des humains du XXI^e siècle. Plus précisément, il n'y a aucune raison de croire que leurs moyens de communication se limiteraient à la radiophonie, et d'exclure les voyages interstellaires, la transmission d'images ou l'envoi de sondes automatiques. Par conséquent, les programmes dérivés SETV/SETA débordent du cadre de l'ufologie basée sur l'HET. Toutes deux sont vouées à la détection d'intelligences non humaines présentes sur ou à proximité de la Terre, traduisant un changement de paradigme qui s'écarte à la fois de la conception SETI orthodoxe comme du principe de banalité. L'idée que pour extraterrestres et humains, les représentations du monde pourraient présenter de telles divergences au point de ne pouvoir trouver aucun terrain de compréhension mutuelle, est désignée par le vocable de "Problème de l'Incommensurabilité" dans la littérature SETI (Vakoch, 1995, 99).

Le fossé cognitif ou problème d'incommensurabilité entre les cultures humaines et de type extraterrestre nous garantit qu'ils ont dû développer des techniques de communication qui ne font pas appel aux transmissions radiophoniques. Des civilisations extraterrestres pourraient présentement envoyer des signaux radio ou optiques vers la Terre. Mais elles pourraient également le faire sous une variété de formes différentes telles que des images holographiques, des signaux agissant au niveau psychique ou autres liés aux états de conscience, des signaux constitués de neutrinos modulés, de bouffées d'émissions de rayons gamma, d'émissions de lumière modulée par des trous de ver, des signaux générés par des techniques de lentilles gravitationnelles, des rayons X modulés, des signaux quantiques téléportés ou tout autre effet de champ quantique. Le Problème de l'Incommensurabilité s'applique même au domaine de l'interprétation des manifestations dans le cadre de l'HET classique.

Au cœur de cette question réside l'idée qu'aucune espèce intelligente ne peut appréhender la réalité sans opérer des choix méthodologiques qui varient d'une civilisation à l'autre (Vakoch, 1995). Si les entités ET et PAN ont des biologies différentes de la nôtre et évoluent dans des environnements très différents de celui que nous connaissons, elles pourraient aussi avoir des conceptions scientifiques poursuivant des buts très éloignés des nôtres et se servir de critères radicalement antinomiques d'évaluation de leurs réalisations scientifiques. Leurs mécanismes explicatifs, leurs préoccupations prédictives, leur façon d'exercer un contrôle sur la nature pourraient être très exotiques et il faudrait s'attendre à ce que leur manière de modéliser la réalité soit très éloignée de la nôtre (Rescher, 1985).

A cet égard, nous devons mentionner une caractéristique supplémentaire qui justifie les programmes SETI alternatifs. Dans la conception SETI classique, le programme

d'encryptage/décryptage d'imagerie picturale ou de messages présuppose que les extraterrestres disposent d'un sens de la vue semblable au nôtre (Oliver et al. 1973). L'importance qui y est accordée ne repose pas tant sur l'importance que la vision exerce chez les humains, mais bien sur des préjugés philosophiques quant aux moyens adaptés à l'acquisition des connaissances.

Par conséquent, l'auto sélection anthropocentrique est une conséquence manifeste de cette pensée orthodoxe aussi bien dans la recherche SETI qu'en ufologie.

[Le philosophe] Michel Foucault affirme que la confiance que nous accordons à la science repose essentiellement sur l'étude des caractéristiques optiques des objets (Foucault, 1966). Cette croyance que la véritable connaissance ne peut être acquise que par la vue remonte au XVII^e siècle à partir duquel la prééminence de la vision a conduit à la disqualification des autres sens comme source possible d'information scientifique.

Même sans aller jusqu'à soulever la question de savoir si les entités ET/PAN (*Note : nous préférons utiliser « ET » sans « PAN » mais ce choix est celui des auteurs*) sont dotées du sens de la vue, nous devrions avoir la sagesse de ne pas surestimer l'importance de l'imagerie chez eux. La remarque reste valable pour les transmissions qu'ils nous adressent. Si nous pouvons observer et acquérir des connaissances par la vue, des signaux ET/PAN pourraient bombarder la Terre sans être compris ou reconnus comme tels ni même détectés si nous ne sommes pas dotés d'autres modèles de communication, comme par exemple psychiques ou mentaux.

On en trouve de nombreuses illustrations dans les interactions entre les humains de cultures différentes (Highwater, 1981) et dans les apparitions mariales où les témoins sont souvent d'un niveau d'éducation très limité, voire des illettrés analphabètes (Fatima, Lourdes, Guadalupe).

Cette dernière remarque porte le débat sur les contraintes et réactions auxquelles les auteurs estiment qu'on doit s'attendre de la part d'extraterrestres mis en présence de signaux d'origine terrestre. Etant donné que nous ignorons la nature des ET/PAN destinataires des messages qui leur sont délibérément envoyés et que de leur côté ceux-ci ne peuvent a priori être certains de la nôtre, il est difficile d'éviter que leurs communications soient ambiguës. Les ET/PAN qui observent nos pictogrammes sont susceptibles d'y projeter l'empreinte de leur vécu spécifique et propres expériences culturelles en tant qu'espèce, comme nous projetons celles d'*Homo sapiens sapiens* sur leurs messages. La première de ces raisons pourrait expliquer l'absence de détection de signaux extraterrestres par SETI, si nous passons sous silence les quelques 100 signaux radios et optiques qui, sans avoir été de faux espoirs avérés, ne furent pas ultérieurement répétés pas leur source d'origine, tandis que la seconde peut expliquer l'impasse actuelle dans laquelle se trouve l'étude des phénomènes de type PAN.

La sémiotique

Toujours selon Jacques Vallée et Eric W. Davis, pour y avoir participé, dans son analyse du problème de l'échec du programme SETI, le psychologue Doug Vakoch préconise de faire appel à la *sémiotique*, science qui s'intéresse à la signification des signes de toute nature (Vakoch, 1999) et selon laquelle un signe représente quelque chose d'autre qui est le signifié. Par exemple, le mot "sou" peut servir à désigner la pièce que vous avez dans la main.

Dans les messages interstellaires, considérés sous l'angle de la théorie classique de l'information, il n'y a pas de relation intrinsèque entre la forme du message et son contenu. Une fois décidé le choix de l'information que va transporter le message, il ne reste plus qu'à chercher un moyen efficace de l'encoder.

Selon cette approche, la relation entre le contenu et la forme du message devient totalement arbitraire.

Les messages élaborés en suivant les principes de la sémiotique ont une plus large gamme de possibilités de liens entre forme et contenu.

Les sémioticiens classent les signes selon la manière dont signifiant et signifié sont reliés l'un à l'autre, l'association restant purement arbitraire. Le signe de l'objet "sou" pourrait être n'importe quoi. Comme il ne s'agit que d'une association conventionnelle, le signe utilisé pour désigner un tel objet aurait pu tout aussi bien être quelque chose qu'on appellerait un "poofhoffer", c'est à dire un bidule.

En sémiotique, lorsque l'association entre signe et signifié est arbitraire, on dit que le signe devient un symbole. Parler de symboles signifie qu'il n'existe plus de connexion intrinsèque entre la forme de l'expression (le signe) et le contenu exprimé (le signifié).

Une des alternatives à la connexion arbitrairement établie entre signes-symbole et signifiés est l'icône, qui est un signe qui véhicule une ressemblance physique avec le signifié. Avec l'icône, la forme du message est en rapport avec son contenu. Par exemple, le profil d'un individu sur une pièce de monnaie américaine actuelle est l'icône d'un homme précis, le premier président des Etats-Unis. Le même personnage pourrait tout aussi bien être représenté par les mots "George Washington". Dans le premier cas, c'est parce qu'elle ressemble physiquement au signifié que l'image de Washington est devenue une icône. L'icône peut être avantageusement utilisée lorsque le signifié représente quelque chose de moins concret. Par exemple, l'icône "balance" représente le concept de justice parce qu'il y a analogie entre le signe des plateaux qui mettent en équilibre deux poids différents et le signifié, concept de justice, qui implique un équilibre entre transgression et punition.

A Fatima, la première entité aperçue en 1915 porteuse d'un globe de lumière et initialement considérée comme l' "Ange de la Paix" va, à dater des visitations de 1917, se transformer en "Dame de lumière", puis évoluer à son tour comme symbolisant Marie pour aboutir finalement à la Vierge elle-même. Il est également utile de se rappeler que la représentation iconique ne se limite pas à la vision. On peut en effet imaginer des signes qui ressemblent au signifié par un autre canal sensoriel. Par exemple, la mouche *Spilomyia hamifera* a la faculté de battre des ailes à une fréquence très proche de celle de la dangereuse guêpe *Dolichovesula arenaria*. Lorsqu'une de ces mouches vient à voler à proximité d'un essaim de ces guêpes, cette faculté lui donne une certaine immunité contre les attaques des oiseaux. Profitant de son mimétisme par rapport aux guêpes, elle réalise la production d'une icône sonore : elle ne sera pas attaquée par d'éventuels prédateurs parce qu'elle émet des sons semblables à ceux du battement d'ailes des guêpes. La stratégie de défense de la mouche repose sur sa faculté à produire une icône auditive dont le rythme de battement de ses ailes (le signe) s'apparente physiquement à celui des guêpes (le signifié) (Vakoch, 1999).

Plus généralement, comme déjà signalé page précédente, il existe une relation trinitaire entre le signifiant, le signifié et le récepteur, interprète du sens. Ainsi l'analogie entre l'icône et son référent n'existe pas en dehors de l'intelligence la percevant. La connexion entre signe et signifié n'a pas lieu sans une intelligence pour observer cette connexion. En iconologie, le problème est que l'analogie est dans l'œil du destinataire. C'est pourquoi, comme nous ignorons la nature réelle des entités étrangères, nous ne pouvons pas être certains que ce qui nous apparaît comme une analogie évidente le sera aussi pour une intelligence qui diffère de nous par la biologie, la culture, le psychisme, et évolue dans un autre univers. Ainsi, le diagnostic d'analogie n'est pas objectif, mais est influencé par une série de facteurs qui imposent des conventions à l'interprétation de l'icône. Celle-ci peut utiliser n'importe quel registre sensoriel. *(Note : un être doté d'intelligence à la faculté de pouvoir amplifier ses sens, via des techniques qu'il, ou sa civilisation, a développé. Il peut donc chercher des voies alternatives pour observer la réalité. Ainsi, un astronome peut s'aider d'un télescope pour observer la voûte céleste. Nous pensons que, plus les entités vivent au sein d'une civilisation avancée, plus large sera son spectre de modalités lui permettant d'accroître ses sens et ceci malgré ses limitations initiales.)*

Comme les scientifiques n'ont aucune idée du mode sensoriel préférentiel des ET, nous devrions privilégier l'utilisation de signes de communication qui ne dépendraient d'aucune modalité sensorielle particulière. En privilégiant une approche électromagnétique, les recherches SETI/CETI utilisent cette notion comme une représentation iconographique autorisant un transfert direct de concepts (chimie terrestre, figure du système solaire, ADN humain, mathématiques, géométrie, ...) sans encodage du transmis sous une forme spécifique à un mode sensoriel précis. L'utilisation d'icônes permet à ceux qui réceptionnent le message de s'intéresser directement à celui-ci sans passer par nos modèles de représentation des phénomènes. Plus généralement, il existe une relation triangulaire entre signifiant, signifié et récepteur. L'analogie entre icône et référent ne présente aucune réalité indépendante en dehors de l'intelligence à laquelle elle s'adresse.

En d'autres termes, la similarité qui existe entre une icône et son référent n'existe pas en dehors de l'intelligence qui la perçoit. Bien qu'il s'établisse dans la conception iconographique une relation naturelle entre signe et signifié, elle ne peut exister sans qu'existe aussi une intelligence pour l'observer.

Finalement, le problème soulevé par l'utilisation d'icônes est que la similarité se situe dans l'œil de l'observateur. Et dès lors que nous ignorons ce que sont réellement les ET/PAN, nous ne pouvons être certains que ce qui nous apparaît comme similitude évidente le sera également pour une intelligence qui possède une biologie, une culture, une histoire spécifiques et qui pourrait en outre être originaire d'un univers différent. Notre diagnostic sur la présence ou non de l'analogie n'est par conséquent que subjectif et influencé par une série de facteurs qui imposent des conventions sur nos systèmes interprétatifs de l'icône.

Les PAN et la problématique des abductions

Selon les auteurs, le comportement des ET/PAN qui a été esquissé ci-dessus n'est pas intrinsèquement absurde. Cette absurdité apparente est une conséquence du conflit cognitif, ou problème d'incommensurabilité qui existe entre les humains et le phénomène. Dans le cas présent, les ET/PAN sont les émetteurs du message et nous en sommes les destinataires.

Les messages qui nous sont adressés sont des icônes fabriquées par le phénomène et reçues par nos canaux sensoriels. Elles nous parviennent selon diverses modalités sensorielles après avoir auparavant été mises en forme par le phénomène. Les raisons de notre incapacité à comprendre le phénomène et son message pourraient résulter des différences qui existent entre nos cultures, biologies, modes de perception sensorielle, corrélats historiques, références dimensionnelles, évolution physique, cadres de référence dans les conceptions scientifiques, etc.

Dans le message qu'ils nous adressent, il ne nous est pas possible de discerner ce que les ET/PAN considèrent comme des icônes. Les divergences qui en résultent ont un impact direct sur nos conventions interprétatives jusqu'à déformer notre faculté de reconnaissance dans le message de la corrélation entre le signe et le signifié inclus dans son contenu, ce qui à son tour déforme soit notre capacité de "voir et comprendre" le message potentiel, soit le schéma qu'il contient. (*Note : nous nous interrogeons sur le sens du mot MESSAGE utilisé par les auteurs de ce texte. En effet, si une intelligence est à l'initiative du message, elle devrait normalement se mettre au même niveau que le récepteur, ceci afin de se faire comprendre. Se pourrait-il que l'ET/PAN n'ait pas compris cet élément essentiel ? Se pourrait-il que l'émetteur ne recherche pas à envoyer un message ? Mais alors que recherche-t-il ? Nous sommes en tous cas bien loin d'une potentielle tentative de communication.*)

La différence entre les modes de perception sensorielle des entités ET/PAN et nous-mêmes peut être responsable de notre inaptitude à interpréter correctement les messages (icônes) que les ET/PAN nous adressent et de communiquer valablement avec eux. Elle peut également nous empêcher d'interpréter correctement quelles sont ces icônes lorsqu'il nous arrive de les reconnaître pour telles. Répétons que nous projetons obligatoirement nos propres expériences en tant qu'espèce sur leurs icônes (ou messages), ce qui entraîne l'apparente absurdité entre les interactions entre les ET/PAN et l'espèce humaine. (*Note : cette intelligence émettrice du message aurait-elle remarqué que la réceptivité des humains est meilleure lorsque le message apparaît absurde ? Ce caractère absurde serait-il donc volontaire ?*)

Les activités ou scènes "absurdes" qui caractérisent les cas d'enlèvements pourraient ne pas être autre chose qu'un mécanisme iconique de défense déployé par les ET/PAN pour assurer leur protection par rapport au sujet de l'abduction, de la même manière que la *Spilomyia hamifera* se protège des oiseaux par mimétisme.

Kuiper (1977) et Freitas (1980) ont proposé l'idée que des ET/PAN visitant la Terre chercheraient nécessairement à se dérober à nos systèmes de détection jusqu'à ce qu'ils aient réussi à évaluer à la fois notre niveau de développement technologique et la menace et le risque que nous représentons. Ils feraient appel à un programme adaptatif et modulaire à plusieurs niveaux contre tout danger. Une technique de choix pour les ET/PAN experts en observations à basse altitude pourrait être un camouflage par mimétisme, aussi simple que celui qui s'avère si efficace dans la nature (Stride, 1998). On peut encore citer comme exemples de mimétisme ces ET/PAN qui pénètrent notre atmosphère sous l'aspect d'un météore ou calquent leur trajectoire sur celle d'un météore ou encore se dissimulent à l'intérieur d'un essaim de météores, se comportant comme des météores obscurs qui ne laissent pas la signature qui leur est habituellement associée, qui se dissimulent à l'intérieur d'un nuage artificiel ou naturel ou une rentrée de satellite, se comportent comme de pseudo étoiles stationnaires au-dessus de certaines régions ou qui copient des modèles composites d'aéronefs fabriqués sur la Terre (Stride, 1998).

Une autre possibilité consiste à utiliser des techniques de mimétisme aptes à manipuler la conscience humaine de manière à faire croire à des manifestations d'interactions absurdes accompagnant la rencontre. Une autre encore pourrait être de se présenter sous la forme d'entités reconnaissables par la culture visée comme relevant du domaine des anges, des démons ou d'une divinité. (*Note : le mobile de ce mimétisme serait-il d'être discret au maximum ? Mais alors pourquoi disposer de feux et faisceaux lumineux si puissants ? La lumière serait-elle un sous-produit involontaire et inévitable de leur mode de propulsion ?*)

Conclusions de Vallée et Davies

Jacques Vallée et Eric W. Davis proposent les conclusions suivantes : L'ingénierie moderne nous a familiarisés avec des technologies de production à partir d'instruments physiques d'images tridimensionnelles, colorisées, animées, et qui se conforment aux lois de la perspective.

Leur postulat est que les PAN se servent des mêmes techniques, avec plus grand choix de techniques de manière à influencer les perceptions des récepteurs et, au-delà d'eux, de l'ensemble de la culture humaine. La longueur de l'échelle de temps mise en œuvre comme la nature globale des effets ne permettent pas d'évaluer facilement la validité des hypothèses portant sur ces effets dans notre culture.

La science fiction nous l'a fait avec la notion de machines ou d'êtres projetant d'eux-mêmes une image qui plonge systématiquement l'observateur dans la confusion. On peut imaginer que les PAN représentent des véhicules physiques équipés de moyens d'interaction à la fois avec l'environnement terrestre et avec les organes des sens des témoins de façon à donner une fausse image de leur nature réelle. On peut imaginer de tels objets pourraient émettre des micro-ondes, créer des hallucinations perceptives, y compris dans les messages entendus ou vus par des observateurs isolés ou en groupe.

Toutefois, étant donné que même un schéma aussi compliqué ne permet pas de rendre compte de tous les effets signalés et des changements de comportements ultérieurs chez les témoins de rencontres rapprochées, les auteurs veulent envisager encore autre chose : un processus impactant les couches profondes de la personnalité. La question devient alors : dans quelle mesure ces changements sont-ils ou non le résultat d'une action délibérée des opérateurs ? Pour répondre à cette question, et tester plus à fond leurs hypothèses, il nous faut des enquêtes de meilleure qualité, de données affinées, et d'une plus grande expertise dans l'analyse non seulement des objets et entités décrits, mais de l'impact de l'observation sur le témoin et son environnement social.

En d'autres termes, les auteurs souhaitent développer une méthodologie pluridisciplinaire qui intègre les six niveaux (*Note : catégories*) de réalité qu'ils ont identifiés et qui sont applicables aussi bien à SETI qu'aux ovnis, aux rencontres rapprochées et aux entités qui leur sont associées. Une telle méthodologie permettrait d'ouvrir la voie à la vérification rationnelle d'hypothèses dans un domaine important qui n'a été jusqu'ici que trop longtemps été mis à l'écart du courant de la science classique.

(Note : nous pensons utile de pouvoir vérifier l'hypothèse. Pour ce faire, nous avons besoin de variables et d'indicateurs. Si nous prenons la logique tétravalente :

♣ *Les PAN ne sont ni physiques ni psychiques ;*

- ⤴ *les PAN sont physiques ;*
- ⤴ *Les PAN sont psychiques ;*
- ⤴ *Les PAN sont à la fois physiques et psychiques*

La variable indépendante est PAN. Les variables dépendantes sont le caractère physique, et psychique. Pour les indicateurs du PAN, nous disposons de rapports, de notifications.

Pour le caractère physique, nous disposons des effets physiques tels que définis dans la catégorie 1 à savoir : - occuper une position dans l'espace géométriquement définie, - est mobile dans le temps, - interagir avec l'environnement par des effets thermiques, - produire des émissions ou des extinctions lumineuses à partir desquelles il est possible de faire des estimations de production d'énergie, - s'accompagner de turbulences, en cas d'atterrissage, laisser des traces sous forme de tassements, dépressions ou brûlures permettant des estimations de la masse et l'intensité de l'énergie déployée, - être photographié, - abandonner des résidus matériels compatibles avec les données de la chimie, - être à l'origine de perturbations électriques, magnétiques ou gravitationnelles.

Pour les indicateurs du caractère psychique nous avons ceux tels que définis dans la catégorie 4 à savoir : impressions de communication sans passer par les canaux sensoriels habituels, - phénomènes de poltergeists, - déplacements d'objets et sons sans cause spécifique apparente, - lévitation du témoin, d'objets ou d'animaux proches, - manœuvres de PAN qui semblent anticiper les pensées du témoin, - rêves ou visions prémonitoires, - changements de personnalité qui s'accompagnent de l'apparition de facultés nouvelles chez le témoin, - pouvoirs de guérison.

Le caractère absurde de certaines observations peut démontrer à la fois le caractère psychique et physique du phénomène. En effet, certaines caractéristiques de vol sont liées à des caractéristiques physiques tandis que des aspects de « mise en scène » ou « facteur Oz » sont à relier au caractère psychique.

(Note : Le texte qui suit critique les arguments présentés ci-dessus par Jaques Vallée et Eric Davis. Nous ne prenons pas position par rapport à cette critique, le texte ayant été reproduit en raison des arguments utiles qui y sont développés.)

VI.d. L'incommensurabilité et la tentation métaphysique²¹

A propos de "Incommensurability, Orthodoxy and the Physics of High Strangeness" par Jacques F. Vallée et Eric W. Davis²², le modérateur du site *Internet Ovni et Vie extraterrestre les mystères des ovnis défend l'idée que l'étude continue des "PAN" phénomènes aériens non identifiés, qui comprennent des "apparitions" d'une nature religieuse ou spirituelle, pourrait offrir un nouveau théorème pour de nouveaux modèles de réalité physique. La physique admise serait incapable de traiter de ceci, d'une part, et d'autre part, les OVNI ne seraient pas de "tôles et boulons" car ils transgresseraient cette même physique. Les auteurs voient une composante "parapsychologique" au phénomène PAN. Les arguments du modérateur du site *Ovni et Vie extraterrestre les mystères des ovnis sont reproduits ci-dessous.**

²¹ <http://www.forum-ovni-ufologie.com/t12339-l-incommensurabilite-et-la-tentation-metaphysique-ufologienet#ixzz1WgQsfLib>

²² http://216.128.67.116/pdf/vallee_davis.pdf

Selon le modérateur du site, le problème est que Vallée semble avoir compris autrement que lui les conséquences de la question de l'incommensurabilité, et tire de là des conclusions qui sont opposées à celles qu'infèrent la notion de l'incommensurabilité.²³

L'incommensurabilité est la notion que si des OVNI sont bien des engins extraterrestres, s'il y a bien des rencontres avec leurs occupants, il y a tout lieu de penser que les témoins ne peuvent pas réellement comprendre ni percevoir correctement ni la physique des engins, ni les comportements ni les intentions des occupants.

L'auteur estime que nous sommes dans la position de l'indigène de Papouasie-Nouvelle Guinée rencontrant pour la première fois un groupe d'explorateurs venus là. Pour les indigènes, la Range Rover est "la mère" de ses occupants, elle les "met au monde" quand ils en sortent, leurs vêtements sont "une peau étrange dans laquelle ils peuvent mettre les mains sans saigner" (les poches), leur groupe électrogène sera "un animal aux grognements monstrueux, qui ne dort jamais," ces explorateurs devaient être leurs morts revenus du "pays des morts," etc. (*Note : jusqu'au jour où ces explorateurs vont dans la jungle pour assumer un besoin naturel et que le Papou constate qu'il ne s'agit là que de matière fécale bien ordinaire et que les explorateurs, imposteurs, sont sauvagement massacrés.*)

L'auteur poursuit et estime ici que nous avons une rencontre de deux civilisations qui partagent la même biologie, le même environnement. Si l'autre civilisation ne partage pas la même biologie ni le même environnement, il n'est même pas possible d'imaginer à quel point l'incompréhension, l'impossibilité de comprendre la technologie, les intentions, les fonctions des objets de l'autre seront grandes.

C'est l'incommensurabilité.

C'est cette incommensurabilité qu'évoquait l'auteur de science-fiction A.C. Clarke quand il écrivait que les manifestations de visiteurs extraterrestres (auxquels il ne croyait pas au motif que lui-même n'en avait jamais vu) nous paraîtraient relever de la magie. C'est ce niveau d'incommensurabilité que Lagrange essaye d'indiquer quand il explique que des extraterrestres seraient, pour nous, quasiment "invisibles." Une partie du papier de Vallée et Davies développe précisément cette notion. Ce que l'auteur ici craint, est que cette partie fondamentale du papier passe justement inaperçue, au profit d'une lecture argumentant contre une origine extraterrestre de certains OVNIS. (*Note : si nous reprenons la logique tétravalente : Les PAN ne sont ni commensurables ni incommensurables ; les PAN sont commensurables ; les PAN sont incommensurables ; les PAN sont à la fois commensurables et incommensurables, nous pouvons nous préparer à appréhender le phénomène sans avoir de « blocage » lorsque nous sommes face à des aspects incommensurables ou jugés comme tels.*)

Une des variations parmi les plus spéculative contre ceci est de soutenir que les "extraterrestres tôle et boulons" sont de faux extraterrestres fabriqués "pour nous berner" par "une intelligence" à propos de laquelle on laisse entendre que ne serait pas "extraterrestre" mais "métaterrestre" ou "ultraterrestre."

C'est là une notion que Vallée entre autres a souvent proposée. L'auteur pense que c'est un

²³ <http://ufologie.net/htm/davies01.htm>

summum en matière de spéculation, aboutissant à ce qui semble être une théorie plus fine mais qui en réalité n'est pas une bonne théorie : elle est l'explication d'un problème par un mystère encore plus grand. Son pouvoir explicatif est nul. Or la notion d'incommensurabilité est justement celle qui permet d'éviter de telles constructions ad-hoc: les engins extraterrestres et leurs occupants ne nous paraissent pas bien familiers, ils semblent violer certaines "lois"? Et bien, comment pourrait-il en être autrement ? Comment peut-on penser un seul instant que des engins et occupants venus d'une autre planète devraient nécessairement nous paraître simples, clairs, nets ?

Vallée en déduit que le phénomène OVNI est étrange et absurde, et qu'il ne pourrait par conséquent pas être "simplement" d'origine extraterrestre.

L'auteur pense au contraire que si ce n'était ni étrange ni absurde, alors ce ne pourrait être extraterrestre.

(Note : si le phénomène à une origine extraterrestre et ne souhaite pas établir de communication avec une civilisation humaine, et donc ne veut pas se mettre culturellement à notre niveau de développement - élément essentiel pour établir une communication - il est évident qu'il va nous paraître absurde car nous n'avons pas les schémas culturels nous permettant de l'appréhender. Par ailleurs, s'il est effectivement d'origine extraterrestre, il pourrait effectuer une démarche pour être compréhensible, ce qu'il n'entreprend manifestement pas.)

A cela s'ajoutent les idées méprisantes concernant ce qui est présenté comme une "hypothèse tôles et boulons". L'auteur pense qu'il y a une théorie et non une hypothèse et que Vallée fabrique une construction spéculative de ce que les extraterrestres ne sont pas, derrière des OVNI, (*Note : nous préférons le terme « PAN »*) parce qu'ils ne ressemblent pas assez aux extraterrestres que sont sensés selon lui décrire les "tenants de l'HET tôle et boulons." Vallée réduit la théorie de l'origine intelligente extraterrestre de certains OVNI à une imagerie simplette, et propose une vision plus "para-ceci" ou "ultra-cela", comme si alors les "para-ceci" ou "ultra-cela" n'étaient pas extraterrestres (en somme, le terme intelligence extraterrestre ne s'appliquerait qu'à des visiteurs qui seraient "comme nous" à presque tout point de vue (biologie, aspect, technologie, intentions, comportements) mais venus d'une autre planète. Des "para-ceci" ou "ultra-cela" seraient non-extraterrestres, soit donc, terrestres (?))

L'auteur poursuit et pense qu'un autre mécanisme est à l'œuvre chez Vallée, celui du mélange des genres et du nivellement des faits. Le mélange des genres, consiste à confondre OVNI et paranormal. Ainsi lorsqu'un quidam dit avoir vu un fantôme ou la vierge Marie, ou si quelqu'un joue du guéridon, alors "le phénomène OVNI a des composantes que les tenants de l'HET refusent de prendre en compte." Ce que l'auteur refuse de prendre en compte comme faisant partie de ce qu'il faut expliquer comme étant le phénomène OVNI, ce sont des récits sans substance vérifiable, des légendes, des effets para-ceci qui soit n'ont rien d'autre pour les soutenir que des récits de personnes crédules et convaincues d'avance voire faisant profession commerciale, soit n'ont pas la moindre caractéristique permettant de penser qu'ils ont le moindre rapport avec la question des OVNIS. Le mélange des genres consiste également à suggérer que tout fait étrange, qu'il soit établi ou non (télépathie, torsion de cuillères, apparitions de la Vierge, guérisons miraculeuses, prédictions...) présente un rapport avec le phénomène OVNI pour la seule raison que ces faits sont étranges, au même titre que le phénomène OVNI.

Le nivellement des faits, c'est de prendre un conte moyennâgeux tel celui des "enfants verts" pour une manifestation divine, et d'y accorder le même poids que celui que l'on peut éventuellement donner à des témoins multiples, indépendants, qualifiés et incroyables, soutenus par des médias d'observation non exclusivement visuels, de manœuvres d'un engin dans le ciel dont les performances aéronautiques excluent qu'il s'agisse "d'un des nôtres."

L'auteur déclare constater régulièrement l'adjonction erronée d'absurdités au phénomène et qui ne devraient même pas y être ajoutées. Il donne un exemple concernant la vague de 1954. Il fut dit que des extraterrestres parfaitement absurdes ont été rapportés comme celui vêtu d'une "redingote orange" rapporté par un certain témoin. Certes cela confère de l'absurdité à nos extraterrestres. Le seul ennui, c'est que ce cas a été réglé très vite car le témoin avait jugé bon, pour excuser son retard au travail, d'inventer qu'il avait croisé une soucoupe volante et son occupant en chemin. C'est donc à juste titre et non pas parce qu'il "écarter les cas qui dérangent" qu'un "tenant de l'HET" écartera cette "absurdité" plutôt que de construire une spéculation hasardeuse en ajoutant une inutile "composante parapsychologique" ou concept de "manipulation des témoins par le phénomène."

L'auteur cite également quelques cas d'extraterrestres velus, ou celui de ce paysan rapportant sa rencontre en 1954 avec l'équipage d'un hélicoptère de l'OTAN, en faisant un compte-rendu clair et net, uniformes kaki y compris, et qui se retrouve rangé dans un listing "d'atterrissages extraterrestres." Certes, que les extraterrestres aient amicalement caressé le chien du témoin, aient demandé la direction de Paris, aient le type européen, pourrait sembler être un argument pour la théorie de "l'intelligence ultraterrestre qui leurrent les témoins en leur faisant rencontrer de près des faux aliens absurdes," mais pour un plus prosaïque "tenant de l'HET" et "partisan du tôle et boulons," l'explication est tout autre: le témoin rapporte fidèlement l'atterrissage d'un hélicoptère de l'OTAN, ce qu'il ne sait interpréter car il n'a jamais vu d'hélicoptère. Un journaliste sans expérience de ce qu'est l'ufologie y voit des "martiens," et un ufologue y voit que le phénomène OVNI comprend tellement d'absurdités qu'il ne peut s'agir d'extraterrestres en vaisseaux tôles et boulons.

Un autre exemple pourrait être donné avec le cas de la rencontre de Carl Higdon avec un être certainement pas terrestre et son engin en 1974. De ce cas décidément très "tôles et boulons" donnera de l'eau au moulin des tenants de la "violation des lois de la physique" par les OVNI : ils auront retenu que le vaisseau a semblé plus grand à l'intérieur qu'il n'avait semblé l'être quand Higdon l'a vu depuis l'extérieur. En réalité, il n'y a aucune "violation de loi physique" qui soit établie. Higdon n'a pas de souvenirs de ce qui s'est passé à l'intérieur de l'engin, et c'est par la technique de la régression hypnotique que cette dilatation spatiale du vaisseau est apparue. Là encore, le "tenant de l'HET" sera fondé de rejeter ce détail, non pas au motif qu'il dérange mais au motif que ce qui fait surface dans des séances de régression hypnotique n'est en rien de l'ordre du fait établi. En s'en tenant à ce que Higdon a consciemment perçu de sa rencontre, le "tenant de l'HET" constate qu'il n'y a nul besoin d'introduire ni autres dimensions, ni ultraterrestres, ni parapsychologie. Il constate que si l'on admet que la rencontre a bien eu lieu telle que Higdon le dit, la théorie fournit une explication simple et rationnelle, sans nécessiter de bouleversements fondamentaux de la physique admise, en encore moins nécessiter l'adjonction d'une parapsychologie.

L'auteur pense qu'il est évident qu'il devient très facile "d'absurdifier" l'HET pour ses adversaires s'il leur suffit d'y ajouter par centaines des histoires d'extraterrestres en redingotes, de vierge Marie, de portiques "inter-dimensionnels," d'extraterrestres en tenue kaki avec galons (Vallée, pour un atterrissage d'un hélicoptère de l'OTAN en 1954), de "voyages dans

l'astral," de NDE, de "channelling," de torsions de cuillères (peu importe que les cuillères soient ou ne soient pas tordues réellement par quelque capacité parapsychologique de l'artiste, du moment qu'il dise être inspiré par les extraterrestres). Faudra-t-il un jour que lesdits "tenants de l'HET" tiennent compte également du "monstre du Loch Ness"? Dans le même ordre d'idée, pourra-t-on en revenir, pour évacuer les OVNI comme d'origine extraterrestre, aux nuages lenticulaires? Dira-t-on que les "partisans de l'HET" refusent de prendre en compte les nuages lenticulaires?

La conclusion du papier *de Vallée et Davies* semble, pour l'auteur du forum, suggérer que le phénomène OVNI ne peut être abordé correctement que si l'on considère qu'il ait des composantes à la fois physiques et parapsychologiques. L'auteur marque son désaccord et soutient que les effets dits parapsychologiques ne définissent pas un monde qui ne serait pas physique, mais relèvent en partie de la part de la physique qui nous échappe encore, et en partie des non-faits manquant de tout ce qui pourrait permettre de penser qu'ils sont effectivement des faits. L'auteur soutient que le papier *de Vallée et Davies* aboutira à conforter une partie des personnes intéressées au phénomène à l'idée que les OVNI ne sont pas physiques ou pas uniquement physiques, et que donc nous continuerons à développer des spéculations sur les "autres dimensions" et les "ultraterrestres," vers la continuation de "l'explication" du "mystère OVNI" par tout autres mystères échappant à la critique scientifique puisque relevant d'un "au-delà" de la physique. Que ceux qui empruntent cette voie n'aillent pas ensuite déplorer que toutes sortes de pataphysiques soient invoquées par des charlatans, profiteurs et chefs de sectes. Que ceux qui empruntent cette voie de l'au-delà de la physique ne s'étonnent pas de ce que "la science mainstream" refuse de les suivre et ne voit dans le phénomène OVNI rien d'autre que de la "méta" ou "pata" physique. Le "para" vu par Vallée dans les manifestations OVNI n'est autre que ce que nous ne pouvons ni percevoir ni concevoir correctement. Il s'agit d'un effet, justement, de l'incommensurabilité.

(Note : je partage cette opinion, d'où l'importance de prendre en considération les aspects absurdes que les témoins rapportent. Ces aspects perdront peut-être de leur degré d'absurdité avec l'évolution des sciences et techniques de mesure.)

VII. Absurdité et aspects psychologiques

Dans son livre *Les OVNI : aspects psychiatriques, médico-psychologiques, sociologiques* Daniel Mavrikis a étudié l'aspect des hallucinations, qui pourrait induire des éléments absurdes dans une observation. Selon Mavrikis :

Les hallucinations sont des expériences sensorielles sans stimulation effective des organes des sens, mais qui paraissent réelles aux patients. Elles peuvent être complètes ou partielles. Des hallucinations complètes seront multimodales²⁴, perçues de façon incontrôlable et auront une profondeur de détail qui les rendront convaincantes.

Dans la culture occidentale, les hallucinations ont une mauvaise réputation²⁵. En face d'un patient indiquant qu'il a communiqué avec des anges, des personnes décédées ou des extraterrestres, la plupart des médecins seront enclins à saisir leurs ordonnanciers, puisque les

²⁴Une hallucination multimodale intègre des sensations de plusieurs sources: visuelles, auditives, olfactives, tactiles, proprioceptives, etc.

²⁵Sauf si on les dénomme sous le terme de «visions» (par exemple religieuses), auquel cas une minorité non négligeable de personnes considérera celui qui les aura expérimenté comme grandement privilégié!

hallucinations sont en général fortement associées dans la culture médicale de notre société à une pathologie sérieuse méritant un traitement intensif. En effet, les hallucinations s'observent le plus souvent chez des sujets psychotiques.

Néanmoins, des hallucinations peuvent se produire chez des sujets normaux sans être nécessairement indicatrices d'une pathologie psychiatrique (ex: états hypnagogiques ou hypnopompiques).

Le mécanisme des hallucinations reste incomplètement élucidé. Des travaux récents ont suggéré que les mêmes mécanismes cérébraux pourraient être impliqués par la perception et l'imagerie (la représentation cognitive de la perception). C'est ainsi que l'activation des mêmes zones cérébrales a été démontrée lors de la perception de sons réels ou d'hallucinations auditives.

Selon Mavrikis, il semblerait donc que certains mécanismes communs soient impliqués dans la représentation cognitive des sensations réelles, des rêves, des hallucinations ou des « rêves éveillés ». Dans des conditions ordinaires, un sujet normal est capable de différencier les expériences réelles des autres représentations, cette différenciation peut n'être plus possible dans de nombreux cas:

- Bien sûr, **les psychoses** dont certaines s'accompagnent fréquemment d'hallucinations non critiquées par le sujet : schizophrénie, etc.
- **Des modifications de l'attention** : stress intense, méditation prolongée, privation sensorielle et isolement prolongé, fatigue extrême.
- **Troubles métaboliques et neurologiques** : hypoxie, intoxication par le CO, hypoglycémie, intoxications médicamenteuses et alimentaires (champignons), usage de drogues, fièvre élevée, delirium tremens, AVC et AIT, tumeurs cérébrales, etc...
- **Hallucinations hypnagogiques, hypnopompiques**, crises comitiales partielles et aura migraineuse.
- Enfin, un petit nombre de sujets sont capables de déclencher volontairement des **pseudo-hallucinations vives, polysensorielles** qu'ils contrôlent et peuvent littéralement s'évader à volonté dans un univers onirique personnel. Ceux-ci sont inclus dans le type psychologique dénommé "Fantasy-Prone Personalities" par Wilson et Barber et ont évidemment tendance à confondre facilement le rêve et la réalité et à avoir des croyances mystiques et paranormales.

Les personnalités portées à la rêverie (fantasy-prone personalities)

D'après Wilson et Barber, les sujets de ce type, sans souffrir de trouble psychiatrique, présentent néanmoins des caractéristiques particulières :

- Sont enclins à se réfugier dans un univers onirique personnel ;
- Peuvent ressentir à volonté des sensations imaginaires très vives et intenses (sorte de "rêve éveillé") ;
- Dans certains cas, ces sensations peuvent comprendre les hallucinations volontaires ou involontaires multimodales (visuelles, auditives, olfactives, tactiles, voire sexuelles) très intenses ;
- Signalent fréquemment avoir des expériences parapsychologiques, des expériences de détachement du corps ("out-of-body experiences"), des visions religieuses, et des hallucinations hypnagogiques ;

- Sont généralement facilement hypnotisables, caractéristique confirmée par d'autres études, notamment celles de Lynn et Rhue et de Persinger et De Sano, et plus réceptifs aux suggestions;
- Le plus souvent, ces sujets utilisent leur monde onirique personnel pour s'évader d'une réalité souvent pénible, et ce depuis leur jeune âge lorsqu'ils ont vécu une enfance difficile;
- La majorité de ces sujets ne présenterait pas de troubles psychopathologiques, bien que Rhue et Lynn aient constaté qu'une fraction minoritaire d'entre eux (10 à 20%) était plus mal adaptée, avec des antécédents d'hospitalisations en secteur psychiatrique et des perturbations au Minnesota Multiphasic Personality Inventory (test de personnalité pour la santé mentale).

Bien évidemment ces sujets qui se réfugient souvent dans leur univers onirique personnel sont enclins à avoir des difficultés à distinguer leurs rêves de la réalité.

Wilson et Barber ont développé un test psychotechnique, l'ICMI, Inventory of Childhood Memories and Imaginings, destiné à faciliter l'identification de ces sujets²⁶.

VIII. Le phénomène OVNI et le paranormal

Note : Comme nous l'avons vu, certains ufologues établissent un lien entre le phénomène OVNI et le paranormal. Ainsi, ils s'écartent de l'hypothèse « tôles et boulons » pour adopter un spectre d'hypothèses relevant du paranormal. Je m'interroge sur ce type de démarche. Je comprends que le phénomène OVNI n'est pas un objet d'étude scientifique au sens classique du terme mais cela ne devrait pas empêcher les ufologues d'adopter une démarche scientifique pour tenter de l'expliquer. Cette approche est d'ailleurs celle du COBEPS pour qui la démarche de base est l'approche technique et scientifique du phénomène OVNI sans à priori sur sa nature et son origine. Nous préférons avancer dans l'analyse du phénomène en suivant la méthodologie de la démarche scientifique afin d'en souligner les caractères remarquables et les constantes du phénomène ainsi que les éléments ayant une explication rationnelle au niveau des sciences exactes. A contrario, les phénomènes paranormaux sont difficilement explicables à la lumière de la science. Dès lors, pourquoi les ufologues qui étudient le phénomène OVNI élaborent-ils des hypothèses qui restent dans le domaine non scientifique plutôt que de l'étudier suivant une méthode d'une ou plusieurs disciplines scientifiques ? Pourquoi tenter d'expliquer ou analyser un phénomène non explicable par un autre qui l'est tout autant si pas davantage ? N'est-ce pas là le plus grand point faible de l'ufologie ?

Ainsi, nous nous posons la question de savoir quel a été le raisonnement de certains ufologues dans leur choix conscient de passage de l'hypothèse « tôles et boulons » à une hypothèse de type paranormale. Nous partons du constat que nous ne pouvons que difficilement tenter de comprendre les intentions du phénomène OVNI et ce quelque soit sa nature, paranormale ou extraterrestre. Par contre, nous pouvons étudier scientifiquement les civilisations humaines et la psychologie des individus. Si, anthropologiquement, tout membre (ou catégorie de personnes) appartenant à une culture humaine qui ne trouve pas d'explication logique (que nous devons comprendre ici par scientifique ou rationnelle) à un phénomène jugé incompréhensible ou absurde à un moment et dans un lieu donné finirait par opter pour une hypothèse ou explication de l'ordre du paranormal. L'explication trouvée n'en

²⁶ Wilson et Barber ont aussi développé une autre échelle, la "Creative Imagination Scale", visant à évaluer la créativité des sujets.

est alors pas véritablement une en raison de ses caractéristiques invérifiables scientifiquement mais qui « satisfait » le chercheur ou le témoin.

Ces ufologues qui tentent d'expliquer un phénomène inexplicable par une série de phénomènes qui le sont tout autant pratiqueraient-ils une forme de fuite en avant ? Une analyse scientifique et technique demanderait-elle tant d'énergie et de recherches que certains ufologues préféreraient se limiter à des interprétations, suppositions et à l'imaginaire ? Certains ufologues seraient-ils « refroidis » par le caractère incompréhensible de certaines observations ? Examinons ce que nous devons entendre par « paranormal » et analysons les positions de certains ufologues.

a. Qu'est-ce que le paranormal ?

Wikipédia nous propose une définition²⁷ : Le paranormal est un terme utilisé pour qualifier un ensemble de phénomènes dont les causes ou mécanismes ne sont apparemment pas explicables par des lois scientifiques établies. Le préfixe « para » désignant quelque chose qui est à côté de la norme, la norme étant ici le consensus scientifique d'une époque. Un phénomène est qualifié de paranormal lorsqu'il ne peut (encore) être expliqué par les lois naturelles connues, laissant ainsi le champ libre à de nouvelles recherches empiriques, à des interprétations, à des suppositions et à l'imaginaire.

Les initiateurs de la parapsychologie se sont donné comme objectif d'étudier d'une manière scientifique ce qu'ils considèrent comme des perceptions extra-sensorielles et de la psychokinèse. Malgré l'existence de laboratoires de parapsychologie dans certaines universités, le paranormal est généralement considéré comme un sujet d'étude peu sérieux.

Nous nommons paranormal un phénomène naturel inexplicable ou inappréhensible par la raison collective.

b. Passage de l'explication « tôles et boulons » à une explication paranormale

Note : Pourquoi certains ufologues se sont-ils écartés de l'hypothèse « tôles et boulons » pour se rapprocher d'une hypothèse paranormale ? Nous reprenons ci-dessous des éléments qui ont été publiés sur le site www.mondenouveau.fr

Afin de rendre compte de l'origine du phénomène OVNI, divers ufologues se sont éloignés de l'hypothèse extraterrestre pour privilégier diverses spéculations qui, selon eux, sont plus à même de rendre compte de la nature réelle du phénomène. Plutôt que de mettre en avant l'hypothèse extraterrestre, qu'ils appellent ironiquement l'HET « tôles et boulons », ils invoquent des entités « fluidiques », « énergétiques » ou « éthériques », des entités manipulatrices, un prétendu « système de contrôle », la conscience de Gaïa, etc...

Pour ces gens-là les OVNI ne peuvent être dissociés du monde du paranormal en général. Ils font des rapprochements avec d'autres manifestations relevant de « l'extraordinaire », les OVNI n'étant, selon certains de ces spéculateurs, qu'un aspect particulier de diverses manifestations qui seraient dues à une catégorie unique d'entités qui tromperaient les sociétés humaines...²⁸

²⁷ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Paranormal>

²⁸ http://www.mondenouveau.fr/index.php?option=com_content&task=view&id=171&Itemid=50

b.1. John Keel

John Alva Keel est décédé (à 79 ans) le 3 juillet 2009. Son ami Loren Coleman lui a consacré un long article. Le 6 juillet 2009 Jacques Vallée a adressé à Loren Coleman quelques lignes pour lui dire notamment ceci :

« Comme vous le savez, ses écrits et les miens ont suivi un cours parallèle (j'aurais aimé avoir écrit "*JADOO*", un livre merveilleux !), et nous faisons partie du petit groupe des "hérétiques" qui n'ont cessé de mettre en doute la théorie extraterrestre de "premier niveau". Il avait compris très tôt qu'on ne pouvait comprendre les OVNI isolément d'autres phénomènes paranormaux terrestres. C'est ce qui le situait à des décennies d'avance sur la plupart des chercheurs. Il était l'un des penseurs indépendants parmi les plus créatifs dans ce domaine. »

Extrait de l'hommage publié par Loren Coleman :

« C'est avec son second livre "*UFOs : Operation Trojan Horse*" (1970), que Keel a fait passer dans le public l'idée selon laquelle de nombreux aspects des témoignages contemporains sur les OVNI, y compris de rencontres avec des humanoïdes, pouvaient être rapprochés de récits déjà présents dans divers folklores et compte rendus d'expériences mystiques.

Keel avait aussi souligné qu'il existe une relation étroite entre les OVNI et les phénomènes liés au monde des "élémentaux". Il m'avait souvent déclaré qu'il ne se considérait pas comme un "ufologue", mais un "démonologue." »

Selon l'alchimiste américain Nicholas Collette, les « élémentaux », capables de se manifester dans le monde visible, ont « leurs attaches dans l'ultraviolet, au-delà de notre sphère de perception », leur existence se situant sur une fréquence vibratoire plus élevée que la matière qui constitue notre monde matériel.

« J'ai laissé tomber l'hypothèse extraterrestre en 1967 lorsque mes propres enquêtes ont montré un chevauchement étonnant entre les phénomènes psi et les OVNI... Les objets et les apparitions n'ont pas forcément leur origine sur une autre planète et n'existent peut-être même pas en tant que constructions tôle et boulons permanentes. Il est plus probable que nous voyons ce que nous voulons voir et nous interprétons ces visions selon nos croyances personnelles. » (John Keel)

Dans son livre : « *UFOs : Operation Trojan Horse* », John Keel a soutenu qu'une intelligence spirituelle ou "non-humaine" a mis en scène des événements entiers depuis bien longtemps afin de propager et de renforcer certains systèmes de croyance erronés.

John Keel pensait qu'éventuellement toutes les anomalies telles que les fées, les OVNI mystérieux de 1897, les "avions fantômes" des années 1930, les "hélicoptères mystérieux", les "créatures", les « poltergeists », les orbes et les OVNI, sont une couverture du véritable phénomène.

Dans « *Our Haunted Planet* » (1971), John Keel a inventé le terme "*ultraterrestres*" pour décrire les occupants des OVNI. Il y parle de la possibilité que les « visiteurs » appartiennent à une civilisation terrienne avancée qui peut ne pas être humaine. Il ne prenait pas position sur

le but final du phénomène, en dehors du fait que les intelligences des OVNI semblent manifester un intérêt de longue date pour interagir avec la race humaine.

L'historien spécialisé en ufologie Jérôme Clark écrit que John Keel était « un théoricien radical qui croyait que les OVNI sont ultraterrestres et non extraterrestres ». John Keel pensait qu'il existe des phénomènes qui changent d'apparence et qui viennent d'un autre plan d'existence. Il voyait ces « ultraterrestres » comme fondamentalement hostiles aux êtres humains, ou tout du moins méprisants, les humains étant manipulés de diverses façons, notamment par l'organisation de « miracles ». John Keel considérait ces derniers comme des sources non fondées de croyances religieuses. Les « ultraterrestres » peuvent apparaître «*comme des monstres, des gens venus de l'espace, des fantômes, et d'autres entités paranormales*²⁹».

b.2. Jacques Vallée

Le site "*Web Binnal Of America*" a présente une interview, réalisée le 1er juillet 2009, de Jacques Vallée :

“Je suis certain que les OVNI sont une réalité, mais je serais déçu s’il devait s’avérer qu’il s’agisse seulement de vaisseaux venus de l’espace.”

Gildas Bourdais a fait un compte rendu d’une interview de Jacques Vallée par Marie-Thérèse de Brosses. Il rappelle que c’est dans *Passport to Magonia* (1969) que Jacques Vallée a commencé à mettre en doute l’« hypothèse extraterrestre » (ou HET). Gildas Bourdais note que dans *Messengers of deception* (1979) - traduit aux éditions du Rocher en 1983 sous le titre *La grande manipulation* - Jacques Vallée a commencé à développer « *un autre thème qui lui est cher, celui de la manipulation par des agents de désinformation* ». Pour Jacques Vallée « *il ne s’agit pas de cacher les ovnis, mais plutôt le contraire : y faire croire, par d’habiles rumeurs et mises en scène, dans le but de cacher des secrets obscurs qui sont sans doute des connaissances et des technologies très secrètes !* » C’est un thème qu’il a repris dans pratiquement tous ses livres, et sur lequel il s’est étendu longuement dans l’interview faite par Marie-Thérèse de Brosses.

« Il y a selon lui un phénomène de crédulité extraordinaire, un “besoin de croire aux extraterrestres” : c’est un phénomène de croyance... Or il faut élargir l’ HET, c’est beaucoup plus complexe... M.-T. de Brosses renchérit sur le fossé qui s’est creusé entre les partisans du “tôle et boulons” et les autres. Vallée souligne que son livre *Passport to Magonia* avait été très mal accueilli aux Etats-Unis. M.-T. de Brosses et lui évoquent le cas de David Jacobs qui était au début un bon historien de l’ufologie mais qui est ensuite “tombé dans la marmite aux abductions, à la suite de Budd Hopkins”. Vallée explique qu’il ne peut pas se permettre d’être aussi naïf, compte tenu notamment de son activité professionnelle. M.-T. de Brosses lui demande ensuite de revenir sur sa grande théorie de la manipulation de l’humanité par une “force de contrôle”. Vallée explique de nouveau qu’il y a “une interaction profonde avec la conscience humaine” et que c’est un phénomène qui existe depuis très longtemps. Il y a cependant des aspects physiques incontestables, et tout cela remet en question nos idées en physique fondamentale. » (G. Bourdais)

²⁹ *The UFO Encyclopedia*, Volume 1: “UFOs in the 1980s”, page 148, NY: Apogee, 1990.

b.3. Philip Imbrogno

Philip Imbrogno en est venu à considérer que le phénomène OVNI tient sa source dans des «réalités parallèles». Il explique comment ses études l'ont amené à envisager que tous les incidents constatés sont bien autre chose que des manifestations purement physiques :

« Je pensais que l'hypothèse extraterrestre suffisait à expliquer toutes ces observations, mais j'ai fini par réaliser que le phénomène OVNI est plutôt du domaine du paranormal. »

Philip Imbrogno pense que les OVNI et autres types d'activités paranormales pourraient se produire au carrefour de plusieurs « dimensions alternatives ».

« Il a consacré plusieurs ouvrages à développer la plus fantastique des théories : il pense que d'anciens explorateurs européens avaient construit les dolmens qu'on trouve dans la région de Putnam, pour marquer l'emplacement de quelques anomalies dans le champ magnétique terrestre, lesquelles pourraient ouvrir des fenêtres vers la quatrième dimension. Ainsi une sorte de portail existerait à cet endroit, permettant de communiquer avec un autre univers. Depuis, la Vallée d'Hudson est devenue le troisième vortex OVNI parmi les plus populaires au monde, avec Stonehenge, en Angleterre et Sedona, en Arizona. »

Philip Imbrogno établit un pont entre la science avancée et les cultures ancestrales. Il s'est par exemple intéressé aux légendes arabes des Djinns, *“une race d'êtres qui existent dans un monde très proche et interagissent de temps en temps avec le nôtre”*. Il a réalisé que des entités semblables existent dans toutes les traditions, à l'égal des “Tricksters” des Indiens d'Amérique. Il aimerait que nous évitions de classer ces récits au rayon du folklore, et il ajoute :

« Nous les avons nommés de bien des façons à travers l'Histoire, et il se peut bien qu'ils soient très réels, qu'ils existent juste à côté de nous. »

Considérant que le monde du paranormal est fait d'interconnections, Philip Imbrogno souhaite encourager une meilleure coopération entre les différents domaines de recherches. Il imagine qu'un groupe de chercheurs à plein temps, financièrement autonomes, qui étudieraient les diverses disciplines, *“pourrait résoudre cette énigme à 100%”*. Cependant il craint que la nature éparse de telles études risque de ne pas permettre d'aboutir. Philip Imbrogno lance un appel à tous ceux qui travaillent sur ces questions :

« Il faut qu'on en finisse. Nous essayons tous de résoudre ce problème. Nous avons toutes les pièces du puzzle. Puissions-nous travailler ensemble et nous concerter ! »

b.4. Joël Mesnard

Après de nombreuses années comme rédacteur en chef de *« Lumières dans la Nuit »* et enquêteur sur le terrain, Joël Mesnard remet en cause l'hypothèse extraterrestre. A l'occasion d'une interview à l'anniversaire de la vague de 1954, il a déclaré ceci :

« La réalité est qu'on ne comprend rien à tout ça. A l'époque, ça suggérait énormément des véhicules intersidéraux et c'est l'explication qui paraissait la plus évidente. Je crois qu'on n'en est plus tout à fait là maintenant.

Quand on étudie le phénomène OVNI à fond, on peut en arriver à la conclusion, du moins est-ce mon avis, que nous avons affaire, non pas à des extraterrestres, mais à quelque chose d'autre qui en prend l'apparence. Quelque chose dont l'origine reste inconnue, aux apparitions multiformes, insaisissables, furtives.

Le phénomène OVNI ne se manifeste au cas par cas que devant un très petit nombre de témoins, souvent un seul. C'était vrai en 1954, ça l'est encore aujourd'hui, sauf qu'il se montre beaucoup moins, ne se pose plus que très rarement au sol et n'a plus cet aspect "cosmonaute" très présent en 1954. »

« Pour ce qui est du phénomène lui-même je crois que nous avons affaire à une réalité subtile, voilée et paradoxale, dont la nature est extrêmement difficile (peut-être impossible) à saisir. Les rencontres rapprochées comportent toujours au moins un élément absurde, complètement invraisemblable, impensable. Cela ne signifie pas que les témoins soient des illuminés ou des affabulateurs ! Cela signifie simplement que nous sommes confrontés à une réalité d'un genre particulier, insaisissable, difficile à mettre en évidence, et qui dépasse largement nos facultés de compréhension. La comparaison est archi-banale, bien sûr, mais il me semble que face à ces choses-là nous sommes dans une situation comparable à celle d'un chien qui regarde un poste de télé, ou qui regarde son maître téléphoner ou prendre des photos... Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait rien à faire. Nous pouvons au moins essayer de rétablir certaines vérités : faire savoir que les témoins sont généralement des gens normaux, qu'ils ne sont pas fous, qu'ils ne sont ni des plaisantins, ni des allumés, et qu'il y a bel et bien... quelque chose qui nous reste incompréhensible. » (J. Mesnard)

b.5. Fabrice Bonvin

Fabrice Bonvin note que l'étude des folklores, et en particulier de la tradition celte, indique qu'une intelligence se livre aux enlèvements d'humains depuis plusieurs siècles, « *en poursuivant des objectifs apparemment similaires, au moyen de modus operandi semblables tout en produisant des effets comparables à ceux des enlèvements modernes* » (ceux attribués à des extraterrestres). L'approche historique de ces manifestations, écrit-il, montre que le « petit peuple » ou les « djinns » musulmans d'autrefois constituaient des manifestations inspirées du *Zeitgeist* de l'époque, vecteurs interactifs avec le genre humain. Le « petit peuple » est une émanation de la grande famille des « élémentaires », les esprits de la nature.

Si, dans les temps anciens, l'intelligence « supraterrrestre » ne se présentait pas sous forme d'extraterrestres débarquant de soucoupes en « tôles et boulons », ce n'est pas parce qu'elle s'adaptait au « *Zeitgeist* » (esprit du temps : climat social, religieux, culturel et politique de l'époque), mais parce que les gens de l'époque ne pouvaient pas concevoir l'origine extraterrestre de certaines manifestations, les êtres particuliers (extraterrestres et/ou souterrains) à l'origine des enlèvements pouvant cependant jouer sur le système de croyances des individus afin de mieux masquer leur véritable nature.

Il est connu, dans le petit milieu de l'ufologie, que le phénomène OVNI fait parfois preuve de « mimétisme » : les OVNI prennent une forme qui est en accord avec la technologie terrestre du moment ou qui dépasse de peu celle-ci. Nous avons ainsi les « dirigeables fantômes » de 1896-1897 (Etats-Unis), les « avions fantômes » en 1934 (Scandinavie), les « fusées fantômes » de 1946 (Scandinavie), les « triangles volants » des années 1980... Selon Fabrice Bonvin la composante mimétique du phénomène OVNI est incompatible avec l'hypothèse extraterrestre. L'explication de ce mimétisme se trouve dans ce que suggère à ce sujet Bruce

Cornet, lui-même cité par Fabrice Bonvin : éviter la détection, se fondre dans l'environnement (camouflage), ou peut-être éviter la panique dans la population (trop effrayée par l'idée de visiteurs venus de l'Espace). Il y a aussi les curieux « hélicoptères noirs silencieux » qui témoignent d'une volonté de dissimulation, celle-ci étant également mise en évidence par le « parasitage », d'authentiques manifestations OVNI s'étant produites en même temps que la rentrée atmosphérique des débris d'un étage de fusée (5 novembre 1990)...

Fabrice Bonvin évoque le « *Mundus Imaginalis* » décrit par Henri Corbin. Or, ce « royaume autonome peuplé d'entités indépendantes » n'est pas différent du plan astral des ésotéristes et occultistes, auquel il s'identifie. C'est à ce Monde ou Plan de conscience qu'ont accès les chamans par le biais des états de conscience associés à l'utilisation de certaines plantes ou de champignons hallucinogènes. C'est ce que montrent les recherches d'auteurs, cités par Fabrice Bonvin, comme l'ethnologue Michael Harner et l'ethnobotaniste Terence McKenna. Les entités « rencontrées » par Michael Harner, grâce à l'« ayahuasca », sont typiques de ce que l'on peut percevoir dans le bas astral : « monstres à tête de crocodile », « démons »... Le psychiatre Rick Strassman, qui a étudié les effets du DMT (un neurotransmetteur) sur la conscience, penche aussi pour l'existence autonome des « entités » perçues.

Les entités extraterrestres de type « multidimensionnel » (ou « éthérique ») peuvent aussi être contactées sur d'autres niveaux de réalité que le plan physique, ce qui explique le témoignage (cité par Fabrice Bonvin) du chaman péruvien Pablo César Amaringo qui, au cours de ses voyages extatiques consécutifs à la prise d'ayahuasca, a vu des vaisseaux spatiaux qui peuvent prendre diverses formes et se déplacer aussi bien dans l'eau que sous terre.

b.6. Jean Sider

Dans un article³⁰ ayant pour titre *Quelle est la nature exacte des aliens ?* Jean Sider nous développe un résumé de ses recherches. Il commence, avec humilité, par annoncer que *personne ne peut expliquer la nature exacte des OVNI ni celle de leurs apparents passagers*. Il continue en affirmant que certains atterrissages laissent penser à la matérialité du phénomène et est donc « *tôles et boulons* » alors que d'autres observations suggèrent des leures de réalité virtuelle induits dans l'esprit des témoins, au mieux des hologrammes, voire des matérialisations temporaires d'apparentes machines volantes qui, en réalité, n'en sont pas selon lui.

Jean Sider se demande ensuite comment départager les deux hypothèses. Il poursuit en affirmant que tout ufologue devrait aussi s'intéresser aux phénomènes non-naturels, c'est-à-dire paranormaux. Selon lui, l'actuelle indétermination serait due au fait que les données que les ufologues ont pu récolter reflètent une entreprise de manipulation et de leures engendrés par le phénomène et donc toutes les conclusions sont illusoire. Le phénomène OVNI et les phénomènes paranormaux auraient ceci en commun : *induire notre jugement en erreur*. Néanmoins il continue en affirmant que *cependant il n'est pas interdit de se livrer à un examen du matériel réuni, ce qui est quand même plus positif que de renoncer à comprendre ce qui se passe exactement dans notre environnement planétaire*. Ainsi les constats de Jean Sider au sujet de l'intelligence supérieure derrière le phénomène sont les suivants :

1. Elle est très ancienne, trompeuse et malicieuse ;
2. Elle est experte en mensonge (notamment les RR4 - enlèvements) ;

³⁰ paru dans le numéro 11 de *Complots et dossiers secrets* de juin 2011

3. Elle est bipolaire (bénéfique ou maléfique) ;
4. Elle utilise nos acquis spirituels (avec un impact sur les religions) ;
5. Elle pratique nos langues ;
6. Elle dispose d'un grand pouvoir sur l'esprit humain (neutraliser un sens, paralyser, lire les pensées, créer un état de confusion) ;
7. Elle a un pouvoir sur la matière (matérialisation, dématérialisation, RR4 qui traversent les murs) ;
8. Elle peut produire des apparences d'êtres vivants (morts, Men In Black) ;
9. Elle peut produire des photos anormales (cliches spirites, personnes décédées ;
10. Elle a des intérêts de prédilection (sexualité et prélèvements génétiques dans les RR4) ;
11. Elle crée des situations ridicules. Des scènes grotesques qui selon Sider permettent de tourner le phénomène en dérision. Ceci permet au phénomène de nier sa propre existence. Il ajoute que *d'évidence ces scènes sont voulues, programmées intentionnellement, afin que les enquêteurs les consignent par écrit. Du coup, quand les enquêtes sont publiées les moqueurs s'en donnent à cœur joie ;*
12. Elle pratique de bien curieux checkups (RR4 avec aspects médicaux).

En guise de conclusion, il s'agirait d'une intelligence supérieure qui exerce un contrôle sur l'homme, une force majeure sur laquelle on ne peut rien dire. Jean Sider ne se prononce finalement pas.

b.7. Alain Moreau

Il présente sur son site Internet (cité ci-dessus) ses commentaires :

Les partisans d'une origine « exotique » des OVNI peuvent se diviser en deux grandes catégories :

- Ceux qui évoquent l'incursion, dans notre environnement planétaire, de vaisseaux ou de sondes « pilotés » par des êtres en provenance de planètes extérieures à notre système solaire. Bref, l'HET.
- Ceux qui considèrent que les OVNI font partie intégrante du « paranormal » en général, l'intelligence à l'origine de ces multiples manifestations venant d'une « autre dimension », d'un « système de contrôle », d'une « intelligence planétaire » (Gaïa), d'entités « énergétiques » trompant les témoins et adaptant leurs contacts à leurs « cibles ». Les « extraterrestres », les « fées », les « esprits », etc... étant censés être des « leurres » émanant de ces entités manipulatrices.

Il existe en fait une troisième possibilité, celle qui postule que les OVNI ont plusieurs origines et non une seule. Le modèle théorique que l'auteur défend implique la référence à trois origines des OVNI :

- L'origine extraterrestre telle que définie dans la première catégorie ci-dessus ;
- L'origine extraterrestre « multidimensionnelle » ou « éthérique » ;
- L'origine « intraterrestre ». (Référence au monde souterrain de l'Agartha.)

Les défenseurs de l'origine extraterrestre «classique» exclusive ignorent la seconde origine extraterrestre «éthérique» et ne tiennent davantage pas compte des spéculations des défenseurs du rapprochement entre diverses manifestations qualifiées de «paranormales». Si les défenseurs de l'HET «classique» détiennent effectivement une partie de la vérité, les défenseurs des entités «dimensionnelles» ou «fluidiques», et trompeuses, sont caractérisés par ces deux éléments :

- Ils ont le tort de rejeter l'HET « classique », un rejet qu'ils justifient par des arguments fallacieux ;
- Les rapprochements, parfois pertinents, qu'ils font, sont explicités dans une perspective théorique erronée, leur tort fondamental étant d'ignorer ou de rejeter les sources médiumniques et ésotériques qui leur permettraient de comprendre la véritable signification des rapprochements évoqués.

Le modèle théorique de l'auteur inclut notamment, en effet, la référence à des entités «énergétiques», celles-ci étant en fait de deux types :

- Celles provenant de niveaux dimensionnels planétaires distincts du niveau physique des planètes correspondantes. Il s'agit ici des entités extraterrestres (comme les Vénusiens), de type «éthérique» ou «multidimensionnel», résidant sur des niveaux dimensionnels intermédiaires entre le niveau physique/dense des planètes et les mondes spirituels à proprement parler (ces derniers correspondant à ce que l'on appelle traditionnellement «l'Au-delà» ou «le Ciel» - au sens religieux du terme) ;
- Celles de nature «angélique» (ou «dévique»), y compris les «esprits de la Nature» (ou «élémentaux»), ces entités résidant au niveau des mondes spirituels (au même titre que les désincarnés ou «morts»). Ces entités ne sont aucunement impliquées dans le phénomène OVNI, au contraire des entités extraterrestres «éthériques» et des êtres de nature physique en provenance d'autres systèmes stellaires.

N'étant pas de nature physique/dense, Alain Moreau poursuit en affirmant que ces deux types d'entités (entités extraterrestres «éthériques» et entités «spirituelles») ne sont donc pas impliqués dans des agissements tels que les « abductions » (ou enlèvements à bord d'OVNI). Néanmoins certains « enlèvements » peuvent s'expliquer par des sorties hors du corps provoquées, par certains êtres de l'espace (genre « petits gris »), sur leurs « victimes », ce qui a fait croire à certains spéculateurs que les « abductions » étaient toutes subjectives ou virtuelles, les êtres à l'origine de ces pratiques pouvant aussi projeter dans la conscience des témoins des scènes de « réalité virtuelle » afin, par exemple, de tester les réactions émotionnelles des personnes concernées ou d'exercer une emprise sur elles...

Le modèle théorique d'Alain Moreau, qui s'inspire des données de la littérature médiumnique et ésotérique contemporaine, explicite la nature réelle des entités impliquées dans telle ou telle manifestation. Ainsi, les vrais « élémentaux », qui sont de nature immatérielle pour nous, ne peuvent en aucun cas être impliqués dans des procédures d'enlèvement ou procéder à des mutilations de bovins. Ces derniers agissements ne peuvent être que le fait d'entités physiques, en l'occurrence une ou plusieurs ethnies extraterrestres ayant des visées personnelles sur notre planète. Les cas anciens de prétendues « fées » à l'origine d'enlèvements, dans le folklore, ne peuvent être dès lors compris que comme d'anciens cas «d'abduction» interprétés dans le cadre du système culturel de référence (« démons », etc.) de

l'époque où ces événements eurent lieu. Ceci n'exclut pas que les entités responsables de ces agissements, passés et présents, puissent être passés dans l'art de manipuler leurs victimes par le biais de « leurres », et ce, à des fins spécifiques. En outre, certains cas de prétendus récits de « sabbats » peuvent aisément s'expliquer par l'immersion de la conscience de « sorcières » au niveau du « bas astral », à la faveur de sorties hors du corps, d'où certains récits de type « démoniaque »...

Il faut avoir à l'esprit ces diverses possibilités pour démêler l'écheveau complexe des récits, anciens et actuels, d'« enlèvements » par exemple. Alain Moreau estime que, hélas, les tenants du rapprochement entre les OVNI et diverses manifestations paranormales ne sont pas aptes à démêler cet écheveau, car ils s'obstinent à ne pas vouloir prendre en considération les données extraites de la littérature ésotérique et médiumnique, soit par simple ignorance, soit par mépris stupide.

IX. Une incompréhension fatale ?

Après avoir examiné les positions de divers auteurs et ufologues, nous nous posons la question de savoir pourquoi une civilisation humaine catégorise-t-elle des observations incompréhensibles, qui la dépassent en termes d'explication scientifique, ou qui apparaissent comme absurdes, dans le domaine paranormal ?

Premièrement, penchons-nous sur les trois lois de Clarke³¹ :

L'auteur de science-fiction Arthur C. Clarke a formulé les trois lois suivantes :

1. « Quand un savant distingué mais vieillissant estime que quelque chose est possible, il a presque certainement raison, mais lorsqu'il déclare que quelque chose est impossible, il a très probablement tort. »
2. « La seule façon de découvrir les limites du possible, c'est de s'aventurer un peu au-delà, dans l'impossible. »
3. « Toute technologie suffisamment avancée est indiscernable de la magie. »

Note : La troisième loi est celle qui retiendra davantage notre attention. En effet, nous pouvons aisément illustrer des cas de technologies qui paraissent magiques pour des individus ne disposant pas des outils culturels pour les comprendre (ex. photographies auprès de certaines peuplades). Opter pour une hypothèse « tôles et boulons », c'est aussi admettre que le phénomène OVNI utilise probablement une technologie à ce point développée qu'elle paraît « magique » pour les témoins mais aussi pour les scientifiques. Nous devons noter que ces derniers peuvent, avec le degré de connaissances acquis à ce jour, élaborer des hypothèses sur le phénomène et s'écarter de l'aspect « magique ». Les scientifiques disposent d'outils méthodologiques et théoriques pour passer de « on ne peut rien y comprendre » à « sur base des observations relevées, nous pouvons établir certaines caractéristiques nous permettant d'avancer dans leur étude ». C'est la méthode que nous privilégions.

L'histoire des sciences est une discipline qui éclaire notre discours.

L'histoire des sciences³² est l'étude de l'évolution de la connaissance scientifique. La science, en tant que corpus de connaissances mais également comme manière d'aborder et de comprendre le monde, s'est constituée de façon progressive depuis quelques millénaires. C'est en effet aux époques protohistoriques qu'ont commencé à se développer les spéculations intellectuelles visant à élucider les mystères de l'univers. L'histoire des sciences en tant que discipline étudie le mouvement progressif de transformation de ces spéculations, et l'accumulation des connaissances qui l'accompagne.

L'histoire des sciences n'est pas la chronique d'une série de découvertes scientifiques. C'est l'histoire de l'évolution d'une pensée, mais aussi d'institutions qui offrent à cette pensée les moyens de se déployer, et de traditions qui viennent l'enrichir.

Nous notons deux éléments :

- *L'évolution d'une pensée ;*
- *L'évolution d'institutions qui offrent à cette pensée les moyens de se déployer*

³¹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Trois_lois_de_Clarke

³² http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_des_sciences

Note : L'HET remet fondamentalement en cause notre vision du Monde, l'unicité et la place de l'Homme dans l'Univers. Une hypothèse de type paranormale bouscule seulement la vision du Monde telle qu'elle est à ce jour sans créer de révolution ou changement de paradigme. L'histoire des sciences souligne le mouvement progressif de transformation des spéculations intellectuelles, et l'accumulation des connaissances qui l'accompagne. A ce titre, nous aimerions que nos institutions évoluent afin d'offrir aux questionnements sur l'HET les moyens de déployer l'évolution d'une nouvelle pensée. Cette évolution existe mais est timide (par exemple la création du GEIPAN est un cas unique en Europe, mais aussi des disciplines liées à la découverte d'exoplanètes et le développement de l'exobiologie). Nous ajoutons que les éléments absurdes sont parfois mis en exergue par des sceptiques et des opposants au changement de paradigme. La désinformation a frappé l'ufologie. Dans ce cadre, l'« absurde » est privilégié et mis en avant par certaines personnes dans leur intérêt.

Certains ufologues, comme Pierre Guérin, parlent de diffamation appliquée au phénomène OVNI. La désinformation est un ensemble de techniques de communications visant à donner une fausse image de la réalité, par exemple dans le but de protéger des intérêts privés ou d'influencer l'opinion publique. Elle peut être employée dans le cadre des relations publiques.³³

Pierre Guérin pense qu'il existe des debunkers d'OVNI³⁴. Ceux-ci seraient des personnalités militantes du monde scientifique et journalistique qui se sont engagées dans une croisade en vue de convaincre le public de l'absence totale de fondement du dossier. Le niveau intellectuel des debunkers est élevé, et leur connaissance du dossier généralement étendue. Leur notoriété professionnelle entraîne l'adhésion à leurs idées d'un grand nombre d'intellectuels qui les croient sur parole, ce qui contribue fortement à entretenir le scepticisme naturel du public. Mais on peut également assimiler à des debunkers certains services officiels qui œuvrent dans le même sens.

C'est au sujet des méthodes utilisées par le debunker que Pierre Guérin apporte un éclairage qui nous intéresse. Ainsi la première méthode de désinformation relève de l'esbroufe qui prend en compte toutes les données de chaque cas d'observation d'OVNI : les détails rapportés par les témoins, les marques au sol etc... Le debunker en fournit alors une « explication » irréaliste et absurde qui peut être en contradiction totale avec les lois de la physique ou encore avec nos connaissances en médecine ou en psychiatrie.

Pierre Guérin nous présente la deuxième méthode de debunking qui consiste à ne prendre en compte, dans chaque cas d'observation, que de données pouvant prêter à une explication triviale. Les autres détails sont passés sous silence. Il arrive que le debunker ait une très haute idée de lui-même et se sent apparemment investi d'une mission : celle d'assurer la prophylaxie mentale de la population en luttant contre l'irrationnel et l'obscurantisme dont relèverait en particulier la croyance aux OVNI.

La troisième méthode que l'on peut qualifier d'amplifiante, s'applique à telle ou telle affaire sensible que les autorités tiennent absolument à étouffer, comme par exemple la récupération d'une épave d'OVNI. La méthode utilisée est toujours la même : on dément officiellement qu'il y ait quoi que ce soit de vrai dans l'affaire en question, ce qui laisse croire à beaucoup qu'il y ait en réalité anguille sous roche. Et, dans le même temps, on organise des « fuites » qui confirment bien ce que les gens imaginaient, à savoir qu'on leur cache la vérité. Mais on a

³³ <http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9sinformation>

³⁴ Pierre Guérin, OVNI – Les mécanismes d'une désinformation, Albin Michel, 2000

pris soin d'assortir de détails grotesques ou invraisemblables les révélations ainsi détaillées, en sorte qu'aucune personne sensée ne pourra finalement y ajouter foi. Et, du coup, c'est toute l'affaire qui sombre dans le ridicule.

*Pierre Guérin poursuit en parlant du refus philosophique des OVNI. (...) Ceux qui sont ouverts à l'existence possible des ovnis, voire convaincus de cette existence, se montrent en général étonnement peu intéressés par les implications du problème. Et le plus extraordinaire est que cette absence de réaction s'observe même au sein de l'élite intellectuelle. Il est patent que, chez les pro-OVNI comme chez les anti, joue un blocage intellectuel puissant contre la prise en considération du problème, allant du simple manque d'intérêt à la négation plus ou moins ironique ou indignée. Ce blocage est d'une portée qui va très au-delà de l'action menée par les *debunkers*. A la limite, il concerne aussi ces derniers – tout au moins ceux qui croient aux arguments qu'ils avancent, et non pas ceux qui trichent avec les données de façon consciente pour endormir et tromper l'opinion.*

Pierre Guérin se pose alors la question de savoir qui est à l'origine du blocage qui engendre que le phénomène se fasse oublier très facilement et que très peu de scientifiques s'y intéressent vraiment. Selon lui, le blocage de la communauté scientifique à l'endroit des OVNI pouvait tenir pour une grande part au refus idéologique de toute intervention de visiteurs du Cosmos dans nos affaires terrestres. Cette attitude des élites intellectuelles est une conséquence du passage, par ailleurs salutaire, de la pensée magique à la pensée rationnelle. (...) La crainte plus ou moins consciente de voir resurgir les puissances célestes dans notre environnement, non plus sous la forme de dieux ou de démons, mais sous celle d'extraterrestres tout-puissants maîtrisant une science dépassant la nôtre, entretient chez le scientifique, par réaction de défense, le paradigme rassurant de notre isolement cosmique en suscitant le doute à propos des OVNI, voire leur négation totale. Quant au public, il évacue la menace potentielle en ne se sentant ni concerné, ni préoccupé par ses conséquences possibles. Ce sont sans doute les personnes les plus inquiètes inconsciemment, qui se montrent les plus agressives en ricanant des « petits hommes verts » et en niant qu'il y ait quoi que ce soit de vrai dans les « histoires » de soucoupes volantes.

Note : Si l'on suit Pierre Guérin, tout se passerait donc comme si notre propre civilisation travaillerait à rendre le phénomène OVNI absurde avec, pour résultat, d'écarter tout chercheur qui souhaiterait l'étudier selon la méthode scientifique. En effet, quel candidat chercheur oserait s'exposer ainsi à de probables nombreuses critiques et à des perspectives de carrière pessimistes ?

Il va sans dire que si le phénomène est sans cesse décrié, les individus et institutions ne seront pas disposés à effectuer des recherches sérieuses sur le sujet ni de permettre une évolution des institutions qui permettraient à cette nouvelle recherche et pensée les moyens de se développer.

Une hypothèse paranormale élargirait certes les frontières de la Science mais la connotation négative donnée au paranormal entache la recherche scientifique sur le phénomène. Cette hypothèse se retourne contre ceux qui la prônent. Non seulement il est difficile de vouloir expliquer un phénomène par un autre (ou plusieurs) qui sont tout aussi difficiles à expliquer. En outre, ce spectre d'explications ne bénéficiera probablement pas de soutien dans les moyens à mettre en œuvre pour les tester.

X. Conclusions

Nous avons dressé un aperçu de la question de l'absurdité (ou incommensurabilité, étrangeté, surréalisme) qui obscurcissent la compréhension du phénomène OVNI. Sur base des écrits proposés par divers auteurs, nous souhaitons apporter quelques conclusions. L'étude du phénomène OVNI repose sur les témoignages recueillis depuis des décennies, dans un contexte socioculturel évolutif. Le facteur humain (témoin-enquêteur) est décisif. Sans ce couple, nous ne pouvons appréhender le phénomène. Depuis le début des observations, des hommes et des femmes collectent des témoignages et les analysent sans pouvoir conclure sur la nature, l'origine et les objectifs du phénomène. Il reste difficilement préhensible et les ufologues ne peuvent qu'émettre des hypothèses même si des avancées existent. Hypothèse « tôles et boulons » ou hypothèse psychosociale ? Délire psychologique, incommensurabilité ? Absurdité intentionnelle ou non ? Nous insistons sur le fait que le phénomène OVNI apparaît absurde parce que les témoins et nos schémas de compréhension ne permettent pas de le comprendre dans son ensemble. Bref, il nous apparaît absurde.

Faut-il pour autant baisser les bras et conclure que nous ne pourrons jamais rien y comprendre ? Nous ne le pensons pas. Cette difficulté à conclure devrait inciter les Hommes à davantage tenter d'étudier le phénomène et, par la même occasion, de mieux nous comprendre comme être social (culturel) et biologique (perceptions). Après la lecture des points de vue de différents ufologues, nous avons quelques pistes utiles :

Premièrement, seule une récolte et analyse sérieuse des témoignages, sans éluder des éléments qui nous paraissent absurdes, peut nous aider à progresser. L'enquêteur doit tenir compte de ces éléments qui nous paraissent absurdes sans écarter ces observations dans leur ensemble sous prétexte qu'elles sont absurdes. L'absurde peut faire partie du phénomène. L'attitude de l'enquêteur envers le témoin doit rester neutre, sans marquer aucune moquerie ou surprise.

Deuxièmement, l'enquêteur se doit d'approfondir l'absurdité d'un élément de l'observation. Il doit revenir sur cet aspect et poser au témoin diverses questions sous différents angles. Une enquête insistant particulièrement sur les aspects absurdes permet de mieux affiner si ces éléments sont effectivement absurdes selon notre schéma cognitif et dans quelle mesure ils le sont. Nous devons aussi étudier les erreurs de perception.

Troisièmement, l'enquêteur doit clarifier si l'élément qui lui paraît absurde l'est aussi pour le témoin. Si le phénomène s'adresse au témoin, comment ce dernier interprète-t-il les éléments absurdes de son observation ? Le degré d'absurdité peut aussi évoluer dans le temps. Peut-être le témoin a-t-il trouvé une signification (qui « a du sens ») à son observation autrefois absurde. L'enquêteur doit bien signifier au témoin que ce dernier peut le contacter dans le futur si des éclaircissements ont été apportés par le témoin lui-même. Ce point permet d'approfondir la question des aspects psychiques associés au phénomène.

Quatrièmement, l'enquêteur qui finalise son rapport d'enquête qui comporte des éléments absurdes devrait partager ses impressions et conclusions avec un(e) psychologue. Cet éclairage permettrait d'éliminer les cas de délusion ou d'hallucinations. En règle générale, le phénomène OVNI devrait être étudié sous l'angle de la multidisciplinarité et avoir l'appui de diverses disciplines.

Cinquièmement, le fait de ne pas écarter ces observations absurdes permet de les traiter statistiquement et d'analyser si des schémas récurrents existent (comme le facteur Oz). Une analyse sur la durée et une mise en commun des résultats permettra une étude plus approfondie, quelques soient l'origine et la nature des aspects absurdes.

Enfin, nous pensons qu'il est erroné de tenter d'expliquer le phénomène OVNI par des phénomènes paranormaux que nous ne comprenons pas davantage. Nous pensons qu'il s'agit ici d'une erreur stratégique de certains ufologues qui, au lieu d'intéresser la communauté scientifique au phénomène, finissent par la détourner en donnant au sujet une connotation définitivement négative. Ce dernier élément est renforcé par les positions des debunkers ou sceptiques.

Nous prônons une approche holistique, prudente, multidisciplinaire et basée sur la démarche scientifique.

*"La vérité appartient à ceux qui la cherchent
et non point à ceux qui prétendent la détenir."
(Condorcet / 1743-1794 / Discours sur les conventions
nationales, avril 1791)*

Daniel Van Assche

Avec mes remerciements pour la lecture attentive de Jean-Marc Wattecamps et de Franck Boitte.